MICRO-EDITIONS

DE

L'INSTITUT NATIONAL DES LANGUES

ET CIVILISATIONS ORIENTALES

ARCHIVES AFRICAINES

PUBLIEES EN COLLABORATION

AVEC L'ASSOCIATION DES UNIVERSITES

PARTIELLEMENT OU ENTIEREMENT DE

LANGUE FRANCAISE

SERIE V

LE ZENAGA

DES

TRIBUS SÉNÉGALAISES.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE

DE LA

LANGUE BERBÈRE

PAR

LE GÉNÉRAL FAIDHERBE.

ÉCOLE DES L. O. VIVANTES

PARIS,
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR,
Libraire de la Société Asiatique,
de l'École des Langues Orientales vivantes, etc.
28, RUE BONAPARTE, 28.

1877.

DONS
N° 965

287

A

SA MAJESTÉ LÉOPOLD II,

ROI DES BELGES,

Fondateur de l'Association Internationale pour l'exploration et la civilisation de l'Afrique, et Président de sa Commission centrale.

HOMMAGE RESPECTUEUX DE L'AUTEUR

Général L. FAIDHERBE,

Membre du Comité National Français de ladite Association.

LE ZÉNAGA

DES TRIBUS SÉNÉGALAISES.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE LA LANGUE BERBÈRE

PAR

LE GÉNÉRAL FAIDHERBE.

PREMIÈRE PARTIE.

INTRODUCTION.

M. Renan, dans son ouvrage publié en 1863 sur les langues sémitiques, proposa de former une famille dite Chamitique de la langue égyptienne et de ses congénères. Il disait que des recherches ultérieures révèleraient si les idiomes berbères, formes actuelles du libyen, devraient être rangés dans la même famille. Il posait dès-lors comme établi que ces idiomes n'appartiennent pas à la famille des langues sémitiques, bien qu'ils aient avec cette famille des affinités grammaticales.

Depuis lors, à mesure que l'on parvenait à mieux connaître l'égyptien dans ses différents âges et les dialectes berbères, on devenait plus à même de comparer ces langues entre elles et de déterminer leur degré de parenté avec les langues sémitiques.

C'est ce que vient de faire M. le Marquis de Rochemonteix, dans un travail qu'il a présenté au Congrès international des Orientalistes à Paris, en 1873, et qu'il vient de publier en 1876[1].

Ses conclusions sont que (page 75) : « La race berbère et la race égyptienne ont eu les mêmes racines pronominales et ont employé pour former le pluriel et les pronoms absolus des procédés identiques. L'action du temps et le génie de chaque langue n'ont apporté que des modifications superficielles qui laissent aisément retrouver les mêmes éléments des pronoms. »

Il ajoute (page 87) que « l'étude des formes grammaticales montre que les deux langues ont le même point de départ et emploient pour la création des nuances verbales des substantifs et de leur pluriel, les mêmes matériaux qu'elles traitent par les mêmes procédés. »

Au sujet de la comparaison des idiomes berbères avec les langues sémitiques, il reconnaît des règles communes dans la conjugaison ; il dit (page 98) : « Je suis porté à croire que, longtemps en contact avec la race sémitique, les peuples berbères initiés à une conjugaison toute faite dans une langue qui leur devint familière, conjugaison qui donnait à l'expression une précision plus graude, adaptèrent à leur temps rudimentaire les formes de l'aoriste sémitique. »

Il se résume en disant (page 10) qu'il a constaté l'identité des éléments grammaticaux de l'égyptien et du berbère.

Mais M. de Rochemonteix déclare (page 69) qu'il n'a pu interpréter que les faits pris dans les deux dialectes berbères dont le Général Hanoteau a publié les grammaires, savoir : la grammaire kabyle en 1859 et la grammaire touareg en 1863.

(1) Essai sur les rapports grammaticaux qui existent entre l'Égyptien et le Berbère. par le Marquis de Rochemonteix. — Imprimerie de Mme veuve Bouchard-Huzard, rue de l'Éperon, 5, Paris.

Ayant eu l'idée, après avoir pris connaissance du travail de M. de Rochemonteix, de lui communiquer une étude sommaire que j'avais faite en 1854 sur le dialecte Zénaga, parlé par les berbères du Sénégal, il me dit qu'il estimait que la publication de ce travail serait fort utile à la science.

C'est pourquoi je me décide à le donner au public, tel quel, c'est-à-dire tel qu'il a été fait en 1854, alors que n'avaient encore paru ni les grammaires du Général Hanoteau, ni celle de M. H. Stanhope Freeman (1862).

Je crois utile de donner d'abord quelques notions historiques sur les berbères-zénaga dont il s'agit.

Sans remonter aux Libyens dont j'ai eu à parler dans plusieurs travaux que j'ai publiés depuis 1868[1], je me contenterai de puiser dans l'excellent ouvrage d'Ibn-Khaldoun, historien arabe du XIVe siècle. «Toute l'Afrique Septentrionale jusqu'au pays des noirs, dit-il, a été habitée par la race berbère, et cela, depuis une époque dont nous ne connaissons ni les événements antérieurs ni le commencement. »

Les nations les plus célèbres de la race berbère étaient les Zénata, les Zénaga, puis les Masmouda...., etc.

Les Zénaga, dont le nom écrit par les Arabes est devenu Senhadja, s'étaient étendus dans les régions du sud du Maroc jusqu'au Sénégal, dont les deux rives étaient alors habitées par les Noirs et par les Pouls. Nomades braves et farouches, ils parcouraient ces contrées brûlantes avec leurs chameaux, qui faisaient leur principale richesse, et trafiquaient avec les noirs à

(1) Recherches anthropologiques sur les tombeaux mégalithiques de Roknia (Algérie), Bône, 1868.

Collection complète des Inscriptions numidiques (libyques), avec des aperçus ethnographiques sur les Numides, Lille, 1870.

Les dolmens d'Afrique, Paris, Ernest Leroux, éditeur, 1873.

qui ils achetaient de l'or et des esclaves, en échange de leurs chevaux et du sel gemme qu'ils apportaient de divers points du Sahara.

Après le législateur Mohammed (VIIe siècle de notre ère), les Arabes envahirent l'Afrique Septentrionale, conquirent la Berbérie sur les Grecs du Bas-Empire qui y dominaient, subjuguèrent et convertirent une partie des tribus berbères et prirent pied dans ces belles et vastes contrées. Ils furent renforcés, dans les siècles suivants, par des invasions successives, et finirent par se partager tout le pays, qui, autrefois, n'avait, dans l'intérieur, d'autres habitants que les Berbères. Parmi ceux-ci, les uns se soumirent et se mêlèrent aux vainqueurs pour faire avec eux la conquête de l'Espagne ; les autres se dispersèrent et furent refoulés dans les lieux les plus inaccessibles, soit par leur altitude, soit par leur latitude; mais leur fuite dans le sud ne les mit pas à l'abri de la poursuite des Arabes, qui supportaient au moins aussi bien qu'eux la rude vie du désert, et depuis lors, les habitants de l'Afrique Septentrionale, depuis le littoral de la Méditerranée jusqu'au pays des noirs, sont un amalgame de populations berbères et arabes.

Dans le Ve siècle de l'Hégire (XIe siècle de notre ère), les Zénéga, des bords du Sénégal (fleuve auquel nous avons donné leur nom et que les écrivains arabes ont confondu avec le Niger, sous le nom de Nil des noirs) jouèrent un grand rôle dans le monde.

Ils formèrent la secte des *El Morabetin*, mot dont les historiens européens ont fait les *Almoravides* et dont les navigateurs et commerçants du Sénégal ont fait *Marabouts*, et, poussés par l'enthousiasme religieux, ils remontèrent vers le nord, se grossirent de nombreux adeptes et fondèrent, sous le célèbre Youcef-ben-Tachfin le Sénégalais, de la tribu des Lemtouna, l'empire Almoravide, qui comprit toute la Berbérie (États Barbaresques),

le Sahara, les îles Baléares, la Sicile et la moitié de l'Espagne.

En même temps, ils se mirent à faire la guerre sainte tout le long du Sénégal et du Niger, contre les noirs fétichistes, les convertirent en partie, refoulèrent ceux qui résistaient, et fondèrent, chez ceux qui se firent musulmans, quelques colonies fixes, qui devinrent les centres de commerce les plus importants du Soudan.

La puissance des Almoravides ne dura en Afrique que jusque dans le VIIe siècle de l'Hégire (XIIIe siècle de notre ère). Depuis lors, les nombreuses fractions dans lesquelles se divisa la nation Zénaga eurent les destinées les plus diverses.

Entre autres invasions arabes, il y en avait eu une très-importante vers le milieu du Ve siècle de l'Hégire. Elle se composait principalement des tribus de Hilal et de Soleim. Avec elles se trouvait la tribu de Makil, tribu hymiérite ou de l'Yémen, et, par suite, ne descendant pas d'Ismaël, fils de Jacob ; cette tribu, peu nombreuse au moment de l'invasion, se multiplia par la suite, au point de devenir une des plus puissantes de l'Afrique Occidentale. Les Makil se divisèrent en trois fractions : les Beni-Obéïd-Allah, les Beni-Mansour et les Beni-Hassan. Ces derniers, nomades par excellence, s'étendirent dans les régions sablonneuses du désert jusqu'aux lieux qu'habitaient les Zénaga, affaiblis après la chute de la puissance Almoravide, dont ils avaient été les fondateurs, c'est-à-dire dans le VIIe siècle de l'Hégire (XIIIe siècle de notre ère). Les arabes Beni-Hassan ou Hassan subjuguèrent les tribus berbères Zénaga, les soumirent à l'impôt, et dominèrent à leur place sur les bords du Sénégal. Ils achevèrent contre les noirs l'œuvre commencée de conversion et de refoulement. Cependant, quelques berbères reprirent le dessus dans le haut du fleuve, par exemple les Douaïch.

NOTIONS GRAMMATICALES.

Le langage dont nous allons donner une grammaire sommaire est celui des tribus Zénaga faisant partie de la confédération des Trarza, comme les Tendra, les Ouled-Diman, les A[illegible]ou-El-Hadj, etc.; il ressemble beaucoup, croyons-nous, à celui des Chlouah du sud du Maroc.

Ce langage a tous les sons du français; il a de plus : 1° le *zal* arabe que nous représentons par un *dh*, lettre très-fréquente et qui a le son du *th* anglais; 2° le *dhâ* arabe que nous représentons par *dh*, lettre assez-fréquente et qui a le son du *th* anglais plus accentué et donne à la voyelle qui l'accompagne un son sourd comme *ou*; 3° le *tsa* arabe, cette lettre a le son du *c* castillan devant *e* et *i* et de l'*s* des Andalous; 4° le *kha* arabe; 5° le *rhaïn* arabe que nous représenterons par *r'*; 6° le *djin* qui correspond au *g* italien devant *i* et *e*, mais dont le son est souvent confondu par les indigènes avec celui de notre *j*; 7° le *tch*, c'est-à-dire le *c* italien devant *e* et *i*; 8° le *âïn* arabe qui a les sons de *a*, *eu*, *ou*, prononcés de la gorge.

Les sons du *j* français et du *ch* français sont très-fréquents. Les consonnes successives se rencontrent souvent; en somme, c'est une langue très-rude. Pour le prouver il nous suffira de citer les phrases suivantes :

Ichou iadh ouor-achokouiak, ifench iadjmandar, iar'er' amarzinch chifa. Takaouen chebbechench ?

Ce cheval ne me plaît pas; sa tête est belle mais il a une vilaine croupe. Quel âge a-t-il ?

ARTICLE.

Il n'y a pas d'article proprement dit en Zénaga.

cheval.....	*ichou*	chevaux.....	*ichen*
le cheval.....	*ichou*	les chevaux...	*ichen*

Il y a bien le mot *idh* qui se met après le substantif et en détermine et restreint le sens général, mais c'est plutôt comme pronom démonstratif que comme article indéfini.

Ainsi : *ichou idh* correspond, selon nous, plutôt à *ce cheval* que à *le cheval.*

SUBSTANTIFS.

GENRES.

Les substantifs qui expriment des êtres animés ont les genres masculin et féminin.

vieillard....	*agroum*	vieille femme...	*tagroumt*
chameau....	*euguim*	chamelle.....	*teuguimt*
fils.....	*ogzi*	fille.....	*togzit*
coq.....	*aouajoud*	poule.....	*taouajoudt*

On voit que le nom de la femelle se forme du nom du mâle en mettant un *t* et avant et après ce nom.

Exception. — Si le nom du mâle finit par les lettres *dj* ou *tch*, le nom de la femelle prend le *t* initial, mais au lieu de prendre le *t* final il change *dj* ou *tch* en *l.*

EXEMPLES :	ami.....	*omdokoudj*	amie.....	*tomdokoul*
	beau-fils.....	*adobbidj*	belle-fille	*tadobbel*
	esclave mâle..	*obedj*	esclave femelle..	*tobel*

Les noms des êtres inanimés sont aussi du masculin ou du féminin, et l'adjectif s'accorde avec eux.

ADJECTIFS.

GENRES.

Les adjectifs ont aussi le masculin et le féminin.

Le féminin de l'adjectif se forme soit en mettant un *t*

devant le masculin, soit en le faisant suivre d'un *i* avec ou sans lettre euphonique, soit en faisant les deux à la fois.

1°	honteux.....	*idjkad*	honteuse.....	*tidjkad*
	marié.....	*iomdjak*	mariée.....	*tomdjak*
	grand.....	*ozouf*	grande	*tozouf*
2°	petit.....	*mazzig*	petite.....	*mazzigui*
	jaune.....	*iéré*	jaune.....	*iérédi*
3°	rouge.....	*jobba*	rouge	*tejobbi*

NOMBRES.

Le Zénaga a le singulier et le pluriel.

Le pluriel ne se forme pas d'une manière régulière. Le seul signe caractéristique qui ne manque jamais, c'est l'*n* finale.

ane.....	*ajig*	ânes.....	*oujiguen*
poitrine ...	*gourgueur*	poitrines....	*gourgueren*
cheveu....	*anzou*	cheveux....	*anzoun*
lèvre.....	*taza*	lèvres.....	*touzaoun*
bouc.....	*éjédiou*	boucs.....	*jédion*
tente.....	*in*	tentes.....	*anen*
pillard	*guin*	pillards	*ganouen*
montagne..	*eurgoum*	montagnes..	*ragmen*
village....	*irmi*	villages	*ormen*

Quand le singulier finit par les lettres *j* ou *ch* elles se changent au pluriel en *z* et en *s*.

main.....	*fouch*	mains.....	*ofessan*
puits (ordinaire)..	*amouj*	puits.....	*mouzzen*

Quand le singulier finit par les lettres *dj* ou *tch* elles se changent en *l*.

bras.....	*itch*	bras (pluriel)..	*allen*
cœur.....	*outch*	cœurs.....	*elloun*
peau	*idj*	peaux .?.....	*ellemoun*

Les substantifs féminins en *l* *tobel* (femme esclave) dont le masculin finit en *dj* ou *tch* (*obedj*, esclave mâle) reprennent ces lettres au pluriel.

obedj.. captif, plur. *obedjen* — *tobel*.. captive, plur. *tobedjoum*.

GÉNITIF.

Le rapport indiqué par la préposition *de* exprimant possession et répondant au génitif des langues qui ont des cas se rend par *in* interposé entre les deux substantifs (comme le *de* français et le *von* allemand) lorsque le premier substantif, celui qui est déterminé par l'autre, est au singulier.

Le fusil de Samba[1].....	*Afakhch in Samba.*
Le mari de Détéialla [1]....	*Oudjatchin in Détéialla.*
Le pied du cheval.....	*Adhar in ichou.*
La chaleur du soleil.....	*Tarradh in tofoukt.*
Le fils de Demba [1].....	*Ogzi'n Demba.*

On voit par le dernier exemple que l'*i* de *in* s'élide quand le premier substantif se termine déjà par cette lettre.

Quand le substantif déterminé par l'autre est au pluriel on se contente de juxtaposer les deux substantifs.

Les fusils de Samba.....	*Oufoukhchoun Samba.*
Les fils de Demba	*Ogzan Demba.*
Les pieds du cheval.....	*Adharan ichou.*

C'est évidemment là une élision provenant de ce que les pluriels se terminent déjà en *n*.

(1) Ces noms propres sont wolofs et non berbères.

PRONOMS PERSONNELS ISOLÉS.

Les pronoms personnels isolés sont :

moi....	*nika*	nous....	*noukounou*
toi.....	*kouk*, féminin *koum*	vous....	*netnin*
lui.....	*nenta*, fém. *nentaï*	eux.....	*nahnen*

PRONOMS PERSONNELS RÉGIMES.

Ce sont des affixes qui s'ajoutent au verbe en guise de terminaisons.

Ioua..... Il a frappé.

Ioua-idh...	Il m'a frappé.		
Ioua-tkou..	Il t'a frappé.	*Ioua-tkem*...	Il t'a frappée.
Ioua-tou...	Il l'a frappé.	*Ioua-ti*	Il l'a frappée.
Ioua-ianek.	Il nous a frappés.		
Ioua-tkoun.	Il vous a frappés.		
Ioua-ten...	Il les a frappés.	*Ioua-tinied*..	Il les a frappées.

PRONOMS POSSESSIFS.

Ce sont des affixes qui s'ajoutent aux noms en guise de terminaisons :

oubedj..... esclave

oubedj-in.....	mon esclave
oubedj-ink.....	ton esclave
oubedj-inch.....	son esclave
oubedj-ennen.....	notre esclave
oubedj-ennoun.....	votre esclave
oubedj-ennechchen..	leur esclave

Nous avons écrit plus haut *obedj* et *oubedj*, c'est que le son de la voyelle initiale de ce mot est intermédiaire entre *o* et *ou*. On peut mettre l'un ou l'autre.

Les mêmes affixes servent pour les pluriels : mes, tes, ses, nos, vos, leurs : seulement, comme le substantif pluriel se termine déjà par *n* il y a contraction, élision, et les trois premiers affixes deviennent *en*, *enk*, *ench*.

Oubedjen, *oubedjenk*, *oubedjench*.

PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

Les pronoms démonstratifs se placent après les noms. Ce sont pour les objets dont on parle sans les montrer :

ce... *idh*, cette... *idh*, ces... *idh*.

Pour les objets rapprochés qu'on montre :

ce... *iadh*, cette... *adh*, ces... *idh*.

Pour les objets éloignés :

ce... *en*, cette... *en*, ces... *en*.

cheval.....	*ichou*	ce cheval.....	*ich-idh*
femme.....	*ténichkimt*	cette femme...	*ténichkimt-idh*
ce cheval-ci....	*ichou-iadh*	ces chevaux-ci.	*ichen-idh*
cette femme-ci..	*ténichkimt-adh*	ces femmes-ci..	*ténichigmoun-idh*
ce cheval-là....	*ichi-en*	ces chevaux-là..	*ichen-en*
cette femme-là..	*ténichkimt-en*	ces femmes-là..	*ténichigmoun-en*

PRONOM RELATIF RÉGIME.

(Que, à qui, de qui).

Le cheval que tu m'as vendu est bon.

Ichou-idh idh-i téjinjadh idjennef.

Mot à mot :

Cheval ce que à moi tu as vendu est bon.

Le premier *idh* veut dire ce, et *idh-i* veut dire que à moi.

Le cheval à qui j'ai donné du grain est mort.

Ichou idh ar ougfak illen ioummi.

Mot à mot :

Cheval ce à qui j'ai donné... etc

C'est à toi que j'ai donné du grain.

Kouk ar ougfak illen.

Mot à mot :

Toi à qui j'ai donné du grain.

CONJUGAISON.

VERBE RÉGULIER. — 3 Consonnes. — *Esker*... Faire.

TEMPS PASSÉ.

Masculin.		Féminin.	
eskeurek....	j'ai fait		
teskaradh...	tu as fait		
ieskeur.....	il a fait	*teskeur*.....	elle a fait
neskeur.....	nous avons fait		
teskerem....	vous avez fait	*teskeuriniedh*.	vous avez fait
eskeren.....	ils ont fait		

Nous donnerons après chaque temps la transcription en écriture arabe telle que la pratiquent les Zénaga du Sénégal. Ils ne connaissent pas l'écriture touareg.

		Masculin.	Féminin.
Singulier..	1re pers.	اسكرك	
	2e pers.	تسكرظ	
	3e pers.	يسكر	تسكر
Pluriel....	1re pers.	نسكر	
	2e pers.	تسكرم	تسكرنيظ
	3e pers.	اسكرن	

TEMPS PRÉSENT OU FUTUR.

Masculin.		Féminin.	
sekerek.....	je ferai		
tesakaradh..	tu feras		
isekeur.....	il fera	*tesekeur*.....	elle fera
nesekeur ...	nous ferons		
tesekerem...	vous ferez	*tesekeriniedh*...	vous ferez
sekeren.....	ils feront		

		Masculin.	Féminin.
Singulier..	1re pers.	سكيرك	
	2e pers.	تسكيرظ	
	3e pers.	يسكير	تسكير
Pluriel....	1re pers.	نسكير	
	2e pers.	تسكيرم	تسكيرينيظ
	3e pers.	سكيرن	

IMPÉRATIF.

Masculin.		Féminin.
eskeur.....	fais	
eskerem....	faites	*eskeriniedh* faites

		Masculin.	Féminin.
Singulier....	2e pers.	اسكير	
Pluriel.....	2e pers.	اسكيرم	اسكيرينيظ

On voit que les terminaisons sont les mêmes au futur et au passé, de sorte que, à ne considérer que l'écriture en lettres arabes, il n'y aurait pour ainsi dire qu'un temps. Mais, souvenons-nous que le berbère n'est pas une langue écrite, et la différence de prononciation (consistant dans le

placement de la première voyelle) suffit pour constituer deux temps distincts : le passé et le futur ou présent.

Tous les verbes qui ne renferment pas les voyelles *ou*, *i*, *a*, se conjuguent comme *esker*.

VERBE *Ioua*..... Il a frappé.

TEMPS PASSÉ.

Masculin.		Féminin.	
ouik.....	j'ai frappé		
touedh.....	tu as frappé		
ioua.....	il a frappé	*toua*.....	elle a frappé
noua.....	nous avons frappé		
touim.....	vous avez frappé	*touiniedh*...	vous avez frappé
ouvin.....	ils ont frappé		

		Masculin.	Féminin.
Singulier..	1re pers.	ويك	
	2e pers.	تواظ	
	3e pers.	يوا	توا
Pluriel....	1re pers.	نوا	
	2e pers.	تويم	تويظ
	3e pers.	اوينه	

TEMPS PRÉSENT OU FUTUR.

Masculin.		Féminin.	
oukaiak....	je frapperai		
toukaiadh..	tu frapperas		
iouka.....	il frappera	*touka*.....	elle frappera
nouka.....	nous frapperons		
toukaiam..	vous frapperez	*toukanieidh*.	vous frapperez
	ils frapperont.		

		Masculin.	Féminin.
Singulier. .	1re pers.	وكادك	
	2e pers.	توكانط	
	3e pers.	يوكا	توكا
Pluriel. . . .	1re pers.	نوكا	
	2e pers.	نوكانم	نوكانط
	3e pers.		

IMPÉRATIF.

Masculin.		Féminin.	
aoui.	frappe		
aouim.	frappez	*aouiniedh*.	frappez.

		Masculin.	Féminin.
Singulier. . . .	2e pers.	اويم	
Pluriel.	2e pers.	اوينيط	اوي

On voit que ce verbe présente une différence avec le verbe régulier, c'est l'introduction d'un *k* au présent ou futur.

En général, les verbes qui renferment les lettres *a*, *i*, *ou*, présentent des particularités dans leur conjugaison (analogie avec l'arabe et l'hébreu). Nous n'avons pas le temps d'en étudier un grand nombre pour en découvrir les lois. Nous nous bornerons à donner encore un exemple.

Iama. . . . . Il s'est assis.

TEMPS PASSÉ.

Masculin.		Féminin.	
amek.	je me suis assis		
tamedh . . .	tu t'es assis		
iama.	il s'est assis	*tama*.	elle s'est assise
nama	nous nous sommes assis		
tamam. . . .	vous vous êtes assis	*tamaniedh*.	vous vous êtes assis
aman.	ils se sont assis.		

		Masculin.	Féminin.
Singulier. .	1re pers.	امك	
	2e pers.	تامظ	
	3e pers.	يام	تام
Pluriel. . . .	1re pers.	نام	
	2e pers.	تامام	تامانيظ
	3e pers.	امن	

TEMPS PRÉSENT OU FUTUR.

Masculin.	Féminin.
tamak. . . . . je m'assiérai	
tétimadh. . . tu t'assiéras	
itimou . . . . il s'assiéra	*tétimou*. . . . . elle s'assiéra
netimou. . . nous nous assiérons	
tétimam. . . vous vous assiérez	*tétimaniedh*. vous vous assiérez
timan. . . . . ils s'assiéront.	

		Masculin	Féminin.
Singulier. .	1re pers.	تامك	
	2e pers.	تتيماظ	
	3e pers.	يتيم	تتيم
Pluriel	1re pers.	نتيم	
	2e pers.	تتيمام	تتيمانيظ
	3e pers.	تيمان	

IMPÉRATIF.

Masculin.	Féminin.
imou. . . . . assieds-toi	
imam. . . . . asseyez-vous	*imaniedh*. . . . asseyez-vous.

		Masculin.	Féminin.
Singulier....	2e pers.	ايم	
Pluriel.....	2e pers.	ايام	_____ يهانيط

La négation *ne pas* s'exprime par *ouor,* qui se met devant les différentes personnes du verbe.

Nous terminerons par la numération; voici les noms de nombre.

un ..... *ioun*, *niou*, *néioun.*
deux..... *nchinan*, *chinan*, *néchin.*
trois ..... *karat*, *karath.*
quatre ..... *akoz*, *akouz.*
cinq ..... *chammouch.*
six ..... *chodouch.*
sept ..... *ichcha.*
huit ..... *ittem.*
neuf ..... *touza.*
dix ..... *mérég.*
onze ..... *ioun id mérég.*
douze ..... *chinan id mérég.*
treize ..... *karath id mérég.*
quatorze..... *akouz id mérég.*
quinze ..... *chammouch id mérég.*
seize ..... *chodouch id mérég.*
dix-sept ..... *ichcha id mérég.*
dix-huit..... *ittem id mérég.*
dix-neuf..... *touza id mérég.*
vingt ..... *téchinda.*
trente ..... *karat dé tmérin.*
quarante ..... *akouz dé tmérin.*
cinquante..... *chamch dé tmérin.*
soixante ..... *chodouch dé tmérin.*
soixante-dix .... *ichcha dé tmérin.*
quatre-vingt .... *ittem dé tmérin.*
quatre-vingt-dix. *touza dé tmérin.*
cent ..... *tmathi.*

SAINT-LOUIS (SÉNÉGAL), Janvier 1854.

On voit que ces notions sur la conjugaison zénaga sont bien incomplètes ; nous allons les comparer, telles qu'elles sont, avec les conjugaisons kabyle et touareg que nous devons à MM. Hanoteau et Freeman et avec la conjugaison arabe.

Prétérit du verbe *irgel*, attacher, tiré de la grammaire touareg de Freeman, en caractère tifinar (écriture des touaregs).

		Masculin.		Féminin.	
Sing.	1re pers.	ⵉⵔⴳⵍⴰⵔ	*irgelar'*		
	2e pers.	ⵜⵔⴳⵍⵎⵜ	*tirgeled*		
	3e pers.	ⵉⵔⴳⵍ	*irgel*	ⵜⵔⴳⵍ	*tirgel*
Plur.	1re pers.	ⵏⵔⴳⵍ	*nirgel*		
	2e pers.	ⵜⵔⴳⵍⵎⵜ	*tirgelem*	ⵜⵔⴳⵍⵎⵜ	*tirgelemt*
	3e pers.	ⵉⵔⴳⵍⵏ	*irgelen*	ⵉⵔⴳⵍⵏⵜ	*irgelent*

Aoriste du verbe *elkem*, suivre, tiré de la grammaire touareg d'Hanoteau.

		Masculin.		Féminin.	
Sing.	1re pers.	ⵉⵍⴽⵎⵔ	*elkemer'*		
	2e pers.	ⵜⵍⴽⵎⴷ	*telkemed*		
	3e pers.	ⵉⵍⴽⵎ	*ielkem*	ⵜⵍⴽⵎ	*telkem*
Plur.	1re pers.	ⵏⵍⴽⵎ	*nelkem*		
	2e pers.	ⵜⵍⴽⵎⵎ	*telkemem*	ⵜⵍⴽⵎⵎⵜ	*telkememt*
	3e pers.	ⵉⵍⴽⵎⵏ	*elkemen*	ⵉⵍⴽⵎⵏⵜ	*elkement*

Aoriste du verbe *ourar*, jouer, tiré de la grammaire kabyle d'Hanoteau.

		Masculin.	Féminin.
Singulier..	1re pers.	*ourarer'*	
	2e pers.	*thouraredh*	
	3e pers.	*iourar*	*thourar*
Pluriel..	1re pers.	*nourar*	
	2e pers.	*thourarem*	*thouraremth*
	3e pers.	*ourarren*	*ourarent*

Sans insister sur quelques légères variantes qu'on remarque dans la conjugaison des différents dialectes berbères, à l'inspection de ce tableau, nous reconnaissons qu'il y a de commun entre tous ces dialectes et l'arabe : 1° comme caractéristique de la 2e personne du singulier et du pluriel un *t* initial; 2° comme caractéristique de la 3e personne du singulier l'*i* initial au masculin et le *t* initial au féminin; 3° comme caractéristique de la 1re personne du pluriel l'*n* initial.

Le zénaga confirme donc les observations de M. de Rochemonteix sur les rapports entre les conjugaisons berbère et sémitique.

Ce sont là des coïncidences entre ces langues qui ne peuvent être attribuées au hasard. L'important serait de savoir à quel âge du berbère elles remontent; ce renseignement historique serait nécessaire pour que l'on pût en tirer des conséquences linguistiques sur la parenté de ces langues ; les inscriptions libyques nous révèleront-elles quelque chose à ce sujet, nous n'osons l'espérer.

L'étude ci-dessus a été faite pendant que j'étais Gouverneur du Sénégal, avec l'aide des deux noirs sénégalais : Sidi-el-Hadj-Bou-el-Moghdad, assesseur du Cadi de St.-Louis, Officier de la Légion-d'Honneur, et Alioun-Sal, mort sous-lieutenant de spahis sénégalais et Chevalier de la Légion-d'Honneur[1].

Je donnerai, comme deuxième partie, un vocabulaire et une suite de phrases en zénaga du Sénégal. J'en déduirai un complément aux éléments grammaticaux.

On pourra approfondir l'étude de ce langage et de celui des Chlouah que je crois analogue, soit au Sénégal, soit à Mogador. Comme, d'un autre côté, grâce à l'intérêt que veulent bien prendre à la question le Ministère de l'Instruction publique et le Gouvernement de l'Algérie, M. le professeur Masqueray, chargé d'une mission archéologique et linguistique dans le sud de la province de Constantine, étudie en ce moment le dialecte chaouia de l'Aourès et peut-être le zénatia des Beni-Mzab, on peut espérer que nous aurons bientôt une connaissance satisfaisante de la langue berbère, grammaire et vocabulaire.

(1) M. Hanoteau a fait ses études sur le kabyle avec l'aide de Si-Saïd-Ben-Ali, kabyle des Aït-Boudrar (Djurjura) et ses études sur le touareg avec l'aide de Salem-ag-Mohammed, nègre de Taguelat dans le Haoussa, élevé chez les Touareg du Ahaggar. La transcription en tifinar' a été faite par le touareg Bedda-ag-Idda.

M. Freemann a eu recours, dans son travail sur le touareg, au Cheikh Si Mohammed-Aoussouk, Cadi de Ghat.

DEUXIEME PARTIE.

PHRASES ET VOCABULAIRE.

Parmi les documents recueillis par nous, en 1854, sur la langue Zénaga se trouvaient environ trois cents phrases et un vocabulaire d'un millier de mots. Pour pouvoir publier ces phrases, en en donnant le mot à mot, nous avons eu un travail long et difficile à faire. Ces phrases, nous les avions écrites sans savoir nous-mêmes le premier mot du Zénaga, sous la dictée de personnes parlant machinalement cette langue, sans en connaître les règles. La représentation des sons était exacte, par suite de l'habitude que nous avions déjà dès-lors de ce genre d'exercice; mais la division des mots était presque arbitraire; ici, plusieurs mots avaient été réunis comme n'en faisant qu'un seul; là, un mot avait été partagé en deux ou plusieurs.

Nous avons fait notre possible pour rétablir chaque chose à sa place, et retrouver le sens de chaque mot, mais il n'y aurait rien d'étonnant à ce que nous eussions commis quelques erreurs et laissé, par exemple, agglutinées à certains mots des particules qui devraient en être séparées.

* * *

Nous réclamons l'indulgence du lecteur; on comprend la difficulté de notre tâche, pour remettre en ordre des notes qui datent de plus de vingt-deux ans, sans avoir personne sachant le Zénaga pour nous venir en aide.

La première remarque que l'on fera à l'inspection de ces phrases et de ce vocabulaire, c'est le grand nombre de variantes d'orthographe que l'on rencontrera pour un même mot; cela tient à ce que, dans une langue qui ne s'écrit pas au moyen d'un alphabet qui lui soit propre, et dont, par suite, l'orthographe n'est pas fixée, d'abord les dialectes varient d'un lieu à l'autre et, ensuite, on est très-souvent embarrassé pour rendre, au moyen d'un alphabet étranger, les sons que l'on perçoit.

Non-seulement les dialectes varient d'une tribu à l'autre, mais nous dirons même que la prononciation des voyelles, surtout, et de certaines consonnes, varie d'une personne à l'autre.

Nous avons toujours écrit aveuglément ce que nous entendions, sans nous inquiéter si le mot qu'on nous disait différait un peu du même mot donné dans une phrase précédente.

Du reste, le Général Hanoteau dit dans la préface de sa grammaire kabyle que les variantes de prononciation ne sont, nulle part, aussi fréquentes qu'en berbère « où tous » les sons ont une incroyable tendance à se substituer » les uns aux autres. » Il dit, même ouvrage, page 2 : que le kabyle, écrit en caractères arabes, faute d'orthographe consacrée, n'est, le plus souvent, compréhensible que pour celui qui l'a écrit.

Cela est très-vrai; nous avions eu soin de faire écrire nos phrases en caractères arabes par Alioun-Sal, et nous pensions pouvoir tirer grand parti, quand le moment serait venu, de cette transcription, pour faire la transcription en lettres françaises; nous avons été frustré dans notre espoir, tant cette transcription en lettres arabes est incomplète et insuffisante. Ce n'est qu'une espèce de sté-

nographie ; les voyelles, qui jouent un grand rôle dans la phonétique berbère, ne sont presque jamais rendues par l'écriture arabe.

Nous en dirons autant de l'écriture du berbère, en caractères tifinar' ; c'est même encore plus incomplet, si c'est possible. Ainsi, par exemple, d'après Hanoteau, le mot *aiis*, cheval, se rend par les lettres tifinar' *i* et *s* ; c'est-à-dire qu'il n'y a que deux sons sur quatre de représentés.

Le Général Hanoteau remarquant la facilité avec laquelle on peut traduire les deux langues arabe et berbère, l'une dans l'autre, dit que cela tient, suivant lui, à ce que la construction de la phrase est la même des deux côtés. Certes, il y a bien quelque analogie dans la manière de procéder des deux langues, et cela ne doit pas étonner quand même on n'admettrait pas qu'elles sont parentes, c'est-à-dire issues d'une même langue mère, puisqu'elles appartiennent à deux familles géographiquement voisines.

Il nous semble que nos phrases Zénaga diffèrent encore moins de la phrase arabe que le kabyle et le touareg du général Hanoteau ; mais, en reconnaissant ce fait, nous nous sommes demandé s'il ne tiendrait pas à ce que nos deux informateurs, Alioun-Sal et Bou-el-Moghdad, étant de forts arabisants (quoique leur langue maternelle fût le wolof), cette circonstance a influé sur leur manière de s'exprimer en berbère et leur a fait commettre des arabismes.

Quoi qu'il en soit, voici les quelques remarques que nous a inspirées l'étude de nos phrases :

Le *d*, le *dh*, le *t*, le *th* semblent se remplacer l'un l'autre à volonté, et les syllabes : *id, idh, eidh, iedh, adh, iadh, iodh,* comme adjectif démonstratif, possessif ou conjonctif, pronom démonstratif, personnel ou conjonctif ou comme simple conjonction, ou encore comme syllabe formative de temps ou de formes dérivées du verbe sont tellement fréquentes qu'on est quelquefois

très-embarrassé pour les distinguer et leur assigner leur valeur.

La négation jointe au verbe est *ouor*, comme nous l'avons dit dans la première partie, mais elle devient quelquefois *or*, *our*, *ouar*, *ouer*, *oueur*, et il nous a semblé que ces modifications n'étaient pas arbitraires, mais dépendaient un peu de la voyelle dominante du verbe qui suit :

Exemples :	*Or-inchik*	Je n'ai pas.
	Our-touiketch. . .	Il n'est pas taré.
	Ouar-aadhan. . .	Ils ne peuvent pas.
	Ouer-tsénak . . .	Je ne sais pas.
	Oueur-tennadh . .	Tu ne diras pas.

Cette négation devient aussi quelquefois *oull*, *ouell* et *ouoll*.

Exemple :	*Oull-inni*.	Il n'a pas dit.
	Ouell-ijik	Il ne galoppe pas.
	Ouoll-ouiakanek. .	Il ne pleuvra pas.

On intercale entre la négation et le verbe les compléments pronominaux directs ou indirects (ceux-ci avec leurs prépositions) et les adverbes.

Exemple :

Je ne te laisserai pas.
Ouor-kou-titidak.
Ne pas toi je laisserai.

Je ne vous ferai pas de mal.
Ouor - of - koun - nsokhsor.
Ne pas sur vous je sévirai.

Il ne tombe plus.
Our - dechken - iouki.
Ne pas encore (plus) il tombe.

L'adjectif possessif se rapportant à un nom se met après les déterminatifs, soit adjectifs, soit substantifs de ce nom.

Ainsi, au lieu de dire :

	Tes longs jours.
On dit :	*Ossan - Ozouf - noun.*
	Les jours longs tiens.
Au lieu de dire :	Son voyage de Tombouctou,
On dit :	*Tarès - en - Tomboukt - inch.*
	Voyage de Tombouctou son.

Le futur se rend par la particule *idh* devant le verbe; nous savons qu'en kabyle et en touareg c'est par *ad*.

EXEMPLE : *Idh-nelli*, nous nous promènerons,
de *nelli*, se promener.

Si le verbe est pris négativement, *idh* se met avant la négation.

EXEMPLE : *Idh - ouar - tagadh*
Tu ne viendras pas.

On intercale aussi entre cet *idh* et le verbe les compléments de celui-ci.

EXEMPLE : *Idh - of - ch - nasakhkhana.*
Sur lui nous nous chaufferons.

Nous croyons trouver un exemple du futur kabyle en *ar* dans le mot *artokoudiadh*, tu voudras (phrase 251).

Nous avons cru reconnaître aussi un participe présent en *an*.

EXEMPLES : *Djmandaran*, étant belle. Phrase 131.
Ougoran, sachant. Phrase 156, etc.

— Nous rencontrons dans nos phrases certaines formes dérivées des verbes dont nous n'avons rien dit dans notre

grammaire et que le Général Hanoteau a indiquées d'une manière si complète pour le kabyle et le touareg :

1° La forme d'habitude, avec son *t* ou *th* initial.

EXEMPLE :	*Ittaten* pour *ittatchen*,	
	Ils mangent habituellement,	
de	*itcha*,	il a mangé.
	Tétraougajedh,	
	Tu marcheras habituellement à pied,	
du verbe	*iragaj*,	il a marché à pied.

2° La forme en *itsou* du kabyle, en *itou* du touareg, et qui est *itch* en zénaga, forme donnant au verbe le sens passif.

EXEMPLE :	*Itchaoueg*,	il a été frappé,
du verbe	*iaoui*,	il a frappé.
	Itchitiagar,	il sera volé.
de	*iougueur*,	il a volé.

3° Nous croyons retrouver la forme collective en *enim* du touareg, qui serait en *men* en zénaga, dans le mot *tetmentchadh* (tu mangeras avec nous), où la forme d'habitude serait superposée à la forme en *men*.

Nous ne trouvons pas d'exemple de la deuxième forme kabyle et touareg avec son *s* initiale; il nous semble cependant qu'elle doit exister en zénaga, à moins qu'elle n'ait été remplacée dans ce dialecte par la forme correspondante de l'arabe, c'est-à-dire par le redoublement de la seconde consonne.

Nous trouvons dans nos phrases une première personne pluriel de l'impératif en *manak*, que nous n'avons pas donnée dans notre conjugaison.

EXEMPLE :	*Aroudjenmanak*,	fuyons,
de	*irouedj*,	il a fui.

L'interrogation se fait généralement en zénaga sous forme négative ; le ton seul de la voix l'indique.

EXEMPLE : Veux-tu rester ici ?
Ouor - tetimadh dath ?
Ne pas tu resteras ici ?

An final indique souvent l'élision d'une *n* finale avec la préposition *in*.

EXEMPLE : *Adharan ichou*, les pieds du cheval,
pour *Adharen en ichou.*

Le *k* de la première personne du singulier du verbe se change souvent en *g* dur.

EXEMPLE : *Ermichcheg*, j'ai pris
pour *Ermichchek.*

L'*l* et l'*n* se changent aussi l'une en l'autre.

EXEMPLE : *Etkonfiak*, je me reposerai,
au lieu de *Etkolfiak*, de *iekolfi*, il se repose.

Une remarque générale à faire c'est la fréquence de la chuintante en zénaga, elle remplace souvent la sifflante du kabyle et du touareg.

Ainsi où le touareg dit :

Aiis - is, cheval son (son cheval)

le zénaga dit :

Ich - ench, cheval son (son cheval).

NUMÉRATION.

Dans la première partie nous nous sommes bornés à donner les noms de nombre, voici les particularités que nous avons remarquées dans les phrases, sur la manière dont se comporte le substantif après un nom de nombre.

Avec le nom de nombre un, *ioun*, le substantif se met au pluriel précédé de la préposition *deg* :

EXEMPLE : Un chef, *ioun deg mr'aren.*
Un parmi les chefs.

Nous trouvons la même règle appliquée après les centaines :

EXEMPLE : Trois cents bœufs, *Kardha toumoudhan deg tchiden.*
Trois cents parmi les bœufs.

Avec les noms de nombre deux, trois, quatre, etc., le substantif se met simplement au pluriel :

EXEMPLE : Deux chameaux, *chin iouménen.*
Huit jours, *ittem ioussan.*
Dix fantassins, *méré réguéjen.*

Entre dix et vingt nous trouvons l'exemple suivant :

Douze captifs, *chin en ioubedj idh méreg.*
Mot à mot : Deux de captifs et dix.

On voit que le substantif se met au singulier après le chiffre des unités simples, en intercalant la préposition *en, de.* Le nom de nombre *chin* est donc considéré là comme un véritable substantif.

Nous trouvons deux exemples du nom de nombre cinquante suivi du substantif au singulier :

Cinquante pièces, *chamch dé tmérin bessa.*
Cinquante fantassins, *chamch dé tmérin éréguech.*

Peut-être est-ce la règle après le pluriel de dix, *tmérin*, en sous-entendant la préposition *en*, *de.*

Dans deux cas nous trouvons, entre le nom de nombre et le substantif au pluriel, la particule *edh* intercalée :

Trois gourdes, *kardh edh ouguiat.*
Cinq pièces, *chemouch edh beiçat.*

Nous pensons que cet *edh* est un pronom personnel de la troisième personne.

On remarquera le mot *iourmi*, qui signifie *européen* en zénaga; c'est évidemment le même mot que *roumi*, usité dans les États Barbaresques, avec la même signification.

Ce mot, qui date d'environ deux mille ans, veut dire romain. Les Barbaresques appelaient *roum* la ville de Rome, ils appelaient, en arabe, la Méditerranée *bahar-er-roum*, la mer de Rome et les sujets romains *roum-i*. Ils étendaient ce nom à tous les Européens, comme, plus tard, en Orient, on les confondait tous sous le nom de Francs.

De tout ce qui précède il résulte que le zénaga n'est qu'un simple dialecte de la langue berbère et ne diffère pas beaucoup du kabyle et du touareg.

Nous avons dit, dans la première partie, que nous n'espérions pas que les inscriptions libyques nous fournissent des données grammaticales sur le berbère ancien, c'est-à-dire sur le libyen. On sait, en effet, que ces 250 inscriptions,[1] même celle de Tugga, se bornent à des épitaphes où l'on ne voit guère que des noms propres, quelques-uns très-fréquents, et le mot qui veut dire *fils de*. Un seul mot, qui paraît être un nom commun, se trouve dans plus de soixante de ces épitaphes, le mot *bas*, et nous n'avons pas pu encore en trouver la signification.[2]

Il est vrai que M. Berthelot annonce la découverte aux îles Canaries d'une inscription libyque contenant soixante-dix caractères parfaitement conservés, mais comme elle n'est pas bilingue, il est probable qu'on ne pourra pas la traduire.

(1) Collection complète des inscriptions numidiques (libyques) avec des aperçus ethnographiques sur les Numides par le Général Faidherbe. — Lille, 1870. Franck, éditeur.

(2) Voir communication du Général Faidherbe, *Journal asiatique*, mai-juin, 1875

PHRASES EN BERBERE ZÉNAGA

AVEC LA TRADUCTION MOT A MOT.

Comment te portes-tu ?
Tak - ichkin[1]*- k.*
Quoi comme toi.

Bien ; toi, comment vas-tu ce soir ?
Azoul ; kouk, tak - ichkin tedhebbedh ?
La paix ; toi, quoi comme tu passes la soirée ?

Comment vont ta femme et tes enfants ?
Tak - echkin tenechkimt - ek id ougzen-k ?
Quoi comme femme tienne et enfants tiens ?

4 Ils ont la fièvre.
Termech-en tamadout.
A pris eux la fièvre.

5 Ils sont malades depuis huit jours.
Termech-en taoujat nouftin ittem ioussan.
A pris eux la maladie depuis huit jours.

6 Asseyez-vous, nous causerons un moment.
Imou, idh-nemchedgui akhout.
Asseyez-vous, nous causerons un peu.

7 Je n'ai pas le temps ; je dois aller de suite chez Mokhtar.
Ouor - oufeuk ; eijiguejek dorin addar en Mokhtar
Ne pas j'ai le temps ; je vais dans maison de Mokhtar
assaat.
maintenant.

(1) Nous avons été embarrassés pour traduire *ichkin* ; dans la phrase 61 il signifie certainement *comme*.

8 Gare ! laissez-moi passer.

Akhtef! idh-okak deth

Gare ! je passerai là.

9 Venez vîte à notre secours.

Aouichm - anek amreren id of - i.

Secourez-nous vous hâtant (?) sur moi.

10 Quel temps fait-il ?

Tak - echkin dassadh ?

Quoi comme le temps ?

11 Le temps est couvert.

Dassadh telles.

Temps couvert.

12 Il ne pleuvra pas.

Ouoll - ouiakanek.

Ne pas il pleuvra.

13 Quelles nouvelles ?

Tak en chechchen ?

Quoi de nouvelles ?

14 Je ne sais rien.

Oueur - tsenak.

Ne pas je sais.

15 Tout est-il tranquille dans votre pays ?

Aradh azoul iaen aguedj - innoun ?

(?) paix est pays votre.

16 Si tu apprends des nouvelles de mon frère, informe-m'en.

Et tesanath karé deg nfechchan arm-in ejrod - it

Si tu sais chose dans nouvelles de frère mon, informe-moi

cherch.

d'elle.

17 Où vas-tu; d'où viens-tu ?
Menkoradh teïkadh; menkoradh edda toukadh ?
Où tu vas; où de tu viens.

18 Veux-tu venir avec moi ? — Oui.
Teskath achidi tadagth ? — Io.
Tu veux avec moi tu viendras ? — Oui.

19 Veux-tu rester ici jusqu'à demain matin ? — Non.
Ouor - tetimadh dath chokchet tijgoun ? — Aboda.
Ne pas tu resteras ici jusqu'à demain ? — Non.

20 Je ne sais que faire.
Ouer - tsenak eïdh seukeurek.
Ne pas je sais ce que je ferai.

21 Dis-moi ce qu'il faut faire.
Essen - idh eïdh seukeurek.
Fais savoir à moi ce que je ferai

22 Tu te moques de moi.
Tedassodh deg - i.
Tu te moques dans moi.

23 Mohammed n'a pas dit cela.
Mohammed ouel - inni edh.
Mohammed ne pas a dit cela.

24 Ne mens pas, cela est-il vrai?
Idh - ouar - techmardadh, edh ettit ?
Ne pas tu mentiras, cela vrai ?

25 Je ne crois pas ce que tu me dis.
Our - da - ouf - i - ijedda edh tennadh.
Ne pas sur moi il est cru ce que tu dis.

26 Ce qu'Ali nous a dit hier nous étonne beaucoup.
Edh idh-anak inna Ali endès ichoukdiab-anek ouadja.
Ce que à nous a dit Ali hier étonne nous beaucoup.

27 Toi, qui es-tu, que me veux-tu ?

Kouk, edh min, tak eidh idh-i touggadh ?
Toi, quelle personne, quoi ce que à moi tu veux ?

28 Que Dieu te donne une longue vie.

Idh - ak - iogfou ouadjannan ossan - ozeuf-noun.
A toi donnera Dieu jours longs tiens.

29 Il fait chaud aujourd'hui.

Iourr'a dassod.
Il fait chaud aujourd'hui.

30 Il fait très-froid.

Chammoudh ouadja.
Il fait froid beaucoup.

31 Adieu.

Jiguich of azoul.
Allez sur paix.

32 Je te répondrai demain.

Itjaob - kou tidjgoun.
Il sera répondu à toi demain.

33 J'ai faim, je meurs de soif.

Ezerak, tmatek et tofda.
J'ai faim, je meurs de soif.

34 Je ne mange plus, je suis rassasié.

Ouer - teutak, ennarek.
Ne pas je mangerai, je suis rassasié.

35 Tout le monde sait cela.

Eïdh senentou[1] *oumen kamélin - echchen.*
Cela savent ensemble les gens tous eux.

(1) *Senentou* forme collective du verbe *issen.*

36 Si on te demande de mes nouvelles tu diras que j'ai la fièvre.

Id kou ejguiguen er- i essen - inchen idh - i
Si toi ils interrogent sur moi fais savoir à eux que moi

teurmech temadoud.
a pris la fièvre (la fièvre a pris moi).

37 Il fait du soleil, j'ai chaud.

Tofoukt, torr'a.
Il fait du soleil, j'ai chaud.

38 Si tu me donnes cela je ne l'oublierai jamais.

Id - i togfodh eïdh oueur - tourallédak.
Si à moi tu donnes cela ne pas je t'oublierai.

39 Je me fie à toi, ne me trompe pas.

Ouftiachek - ou, idh - i - ouer - tamratadh.
Je me fie à toi, moi ne pas tu tromperas.

40 Accepte cela tu me feras plaisir.

Endjiok-i eïdh teskaradh karé ar-i ianmechcha.
Prends - moi cela tu feras chose à moi elle plaît.

41 Tiens, prends.

Eïllak, ermich.
(?) prends.

42 Je te dis que je ne veux pas.

Ennak idh - ach - our - okoudiak.
Je dis cela ne pas je voudrai.

43 Volontiers, je ferai ce que tu désires.

Chaoua, nesekeur edh tardh
Volontiers, je ferai ce que tu désires.

44 Ils ne peuvent pas faire ce que nous leur demandons.

Ouar- aadhan eskeuren eïdh neteteur ar-echchan.
Ne pas ils peuvent ils font ce que nous demandons à eux.

45 Ce n'est pas le moment, tu me parleras de cela une autre fois.

Ouiga essaadh. essin-idh it deg euré iodhan.
Non maintenant, dis à moi cela dans moment autre.

46 Je te rendrai cela dans un mois.

Ichmagréak - tou daradh ajjir.
Je rendrai à toi après mois.

47 C'est mal, ne recommence plus.

Edh oull - iguennef, idh-ouer- teskaradh dechken.
Cela ne pas il est convenable, ne pas tu feras encore.

48 Cela est certain, tout le monde te le dira.

Teut, anabana - ktou oumen kamelin-echchen.
Vrai, disant à toi les gens tous eux.

49 Je ne suis pas content de cette affaire.

Ouar - ouferhak deg nrinn - edh.
Ne pas je suis content dans affaire cette.

50 Allons nous promener dans la ville, nous verrons les boutiques.

Jiguichanek da idh - nelli deg irmou
Allons là nous nous promènerons dans village

idh - nouzzoor eddiar.
nous verrons les boutiques.

51 Où est allé le gouverneur.

Minkoradh iga amr'ar en N'dar ?
Où est allé chef de Saint-Louis.

52 Reviendra-t-il bientôt ?

Ietmégrerda ichtoouci ?
Il reviendra vite ?

53 Dans combien de jours les navires de Galam reviendront-ils ?

Tak - aoun idh - deg- osson- iddaioukaien téférou n en Galam.
Quoi nombreux dans jours reviendront navires de Galam.

54 Montre-moi la route de Lampsar.

Jiédej - i tours en Lamsar.
Montre-moi route de Lampsar.

55 On m'a dit que tu vendais ton cheval noir.

Ennan - i ettejenjat ich - ink idh edhemen.
Ils ont dit à moi tu vendras cheval ton celui noir.

56 Oui, si tu veux l'acheter, je te le donne pour cinquante pièces de Guinée et un fusil à deux coups.

Éïo, idda togadh tasadh - ou, akak - tou deg
Oui, si tu veux tu achètes lui je donne à toi dans (pour)
chamch-dé-tmérin bessa ida fakhch in chin iamoun.
cinquante pièces et fusil de deux bouches.

57 Est-ce un honnête homme que Bakar ?

Bakar idh abr'ach ?
Bakar lui honnête ?

58 Si je lui prête trois gourdes me les rendra-t-il ?

Ida-ach ardigak karde edh ouguiat, irazza - m-i ?
Si à lui je prête trois elles gourdes, il rendra à moi ?

59 Quel est ce Maure qui cause avec ton père ?

Agadidjen - idh emchedguin id baba-k, tak - nenta ?
Maure ce causant avec père tien, quoi lui ?

60 C'est un Douaïch qui est arrivé hier.

Ioun deg idoaïch idda ichen endès.
Un parmi les douaïch ici étant venu hier.

61 Il sait parler wolof comme un habitant de Saint-Louis.

Ichchaoued ich aouedj •in niougounoun ichkin ioun
parle avec langage de wolofs comme un
deg eddigadh en N'dar.
parmi les habitants de Saint-Louis.

62 Mon fils a parcouru beaucoup de contrées.

Ogz - in illa ogoullich en iarmoun.
Fils mon a parcouru beaucoup de villes.

63 Yousouf est-il marié ? Le connais-tu ? Dis-lui de venir me voir ?

Youzouf iomdjak ? tettagajadh-ou ? Essen-ach idda iéchou
Yousouf est marié ? tu connais lui ? Dis - lui ici il vient

idh - i- iakharrassa.
pour que moi il visite.

64 De quel pays sont ces gens-là ?

Man - idh idh karan min ?
Gens ces eux d'où gens.

65 Que viennent-ils faire ?

Tak eïdh sakkaran ?
Quoi ce que faisant ?

66 Prends-garde qu'ils ne volent quelque chose.

Akhteuf ach - an idh-oroogouren kara.
Prends-garde que eux ils voleront quelque chose.

67 Ils sont venus vendre de l'or.

Ichchen da janjan eurou.
Ils sont venus ici vendant or.

68 Ils arrivent du Bambouk.

Oukkan da dorin Bambouk.
Arrivant ici de l'intérieur du Bambouk.

69 Tu es mon ami, pourquoi ne veux-tu pas venir me voir ?

Kouk idh emdokoudj - in, ioua ar-idh our -
Toi ce ami mon, pourquoi à moi ne pas

titchkeumath ?
tu rends visite

70 Amène-moi ton père il me racontera son voyage de Tombouctou.

Eddoug - da - idh baba - nk, an - ich idh - i -
Amène ici à moi père ton pour que lui à moi

inna torès- en Tomboukt - inch.
il racontera route de Tombouktou sienne.

71 On dit que Damel a pris dix captifs à Gandiole.

Ennen edh ebdemmel irmech maré ioubedj ar Guendiol.
Ils disent cela Damel a pris dix captifs à Gandiole.

72 Les gens de Gandiole ont repoussé les cavaliers de Danel.

Eddigadh Guendiol ornan ichchen n'ebdemmel.
Les habitants de Gandiole ayant vaincu les chevaux de Damel.

73 Est-il vrai qu'il y a la guerre dans le Fouta ?

Idh ouioudj einnech ar Foudha ?
Cela vrai la guerre dans Fouta.

74 Je ne l'ai pas entendu dire.

Ouor - ougrak odou.
Ne pas j'ai entendu rien.

75 Il y a trois jours que je ne suis pas sorti de notre maison.

Ia karadh ioussan ouar- ezgrak eddar - innen.
Moi trois jours ne pas je suis sorti de maison notre.

76 On ne t'a pas dit la vérité.

Edh ennen ooar - t - ouioudj.
Ce que ils ont dit ne pas est vrai.

77 La mer est très-calme aujourd'hui.

Ellentérem illeg ouadja dassodh.
Mer tranquille beaucoup aujourd'hui.

78 Les brisants sont mauvais, les pirogues ne peuvent pas prendre la mer.

El moudj tmahla, eussiada ouor oufagne id-hekimigne.
(Les brisants mauvais ?) pirogues ne pas peuvent elles entreront (dans l'eau).

79 La terre est très-sèche.

Aguetch ioour ouadja.
Terre sèche beaucoup.

80 Il n'y aura cette année ni arachides ni mil.

Echchebbech-adh illen edh guerta ouor- toudjien.
Année cette mil et arachides ne pas seront abondantes.

81 J'ai été hier chasser à N'diombor.

Ejjiguejek endès oukkaiak doroun N'diombor.
J'ai été hier j'ai chassé à N'diombor.

82 J'ai tué deux pintades.

Inak chnan habchan.
J'ai tué deux pintades.

83 Ne vois-tu pas cette perdrix?

Ouor- touzoradh achkor - iadh.
Ne pas tu vois perdrix cette.

84 Tu es trop loin, approche; bien!

Tougbagadh ouadja, anniza; iougden!
Tu es loin beaucoup, approche; bien!

85 La perdrix est tombée, cours la chercher.

Iodar achkor, jouk ermich - idh.
Est tombée perdrix, cours prends elle.

86 Je n'ai pas pu venir, j'ai la fièvre depuis ce matin.

Ouor- ouffak eddechchak, termech-idh tamadoudh
Ne pas j'ai pu je viendrai a pris moi la fièvre
noften ténezzet.
depuis matin.

87 J'ai eu la fièvre très-fort cette nuit.

Idjou-dh tar'atta iof- i tamadoudh.
Nuit cette a saisi fortement sur moi la fièvre.

88 Mais je ne l'ai plus maintenant.
Ir'rer tikeff - i assaadh.
Mais elle laissa moi maintenant.

89 Je souffre dans tous mes membres.
Iar'aragan - i assan koll - inech.
Fait souffrir moi le corps tout lui.

90 Ce soir tu prendras cela.
Ermichch - ak tédebbed - eidh.
Prends pour toi soir ce.

91 Couvre-toi de manière à avoir bien chaud.
Jbourgoun - ak chokched torr'adh.
Couvre toi jusqu'à tu as chaud.

92 Quel jour part le courrier de Mérinaghen.
Tak - ass - adh al ibda courrier en Mérinaghen.
Quoi jour ce (?) il part courrier de Mérinaghen.

93 Il part mercredi.
Ibda as en edjerba.
Il part jour de mercredi.

94 Écris au commandant de ce poste.
Oktoub - ak ich emr'ar in khouba - iidh.
Écris toi (à ?) chef de poste celui-là.

95 Apporte-moi du papier, une plume et de l'encre.
Ogf - idh arakht idh ochoktoub it[1] *ten - daouel.*
Apporte à moi papier et plume et encrier.

96 Dis à ton domestique de porter cette lettre de suite, dépêche-toi.
Ezzéni boutteneg - ink idh ioki abbraoua - idh ass -
Dis domestique ton que il porte lettre cette heure
adh, amr'er.
cette dépêche-toi.

(1) La conjonction *idh* devient *it* devant *ten*.

97 Nous ne savons pas le français, parlez-nous wolof.

Our - nessen aoudj in iourmin ezzenan - anak
Ne pas nous savons langage de blancs, parlez nous
aoudj in niougounoun.
langage de wolofs.

98 Apprends-moi à parler poul, je t'apprendrai à parler français.

Sessen - i aoudj in foullen, sessenak - kou
Fais savoir à moi langage de pouls, je ferai savoir à toi
aoudj in iourmin.
langage de blancs.

99 Je n'ose pas parler français, je crains de me tromper.

Oueur - tatsarak of aoudj in iourmin, akhtoufeuk idh-
Ne pas j'ose sur langage de blancs je crains
ouar - arlatak.
ne pas (je réussirai ?).

100 Les Marabouts écrivent la langue zénaga au moyen des lettres arabes.

Idh edjfara kateben aoudj in iouzenag ich ahrouf
(?) Marabouts écrivent langage de zénaga avec lettres
in iareb.
de arabes.

101 Les habitants de St-Louis ont cultivé l'île de Sor tout entière.

Eddigadh en N'dar ahr'edhen ténoudjguen koll - inch.
Habitants de St-Louis cultivèrent Sor toute elle.

102 L'année est bonne, ils ont beaucoup de mil.

Echebbech idjennef, iguien ogoullijin illen.
Année bonne ils ont beaucoup mill.

103 Il y a beaucoup d'étrangers dans la ville, ils mendient tous les soirs.

Oudjentou ogoullichen r'eurban deg irmou - iodh,
Sont réunis nombreux étrangers dans village ce
tettren amerkoudou koullet tedhebbedh.
ils demandent aumône tous soirs.

104 Cette belle jeune fille qui passe là, qui est elle ?

Azba - iodh tajmandaran toukanedh ouallad tak nintaï.
Jeune fille cette elle étant belle elle passe là quoi elle.

105 Eh ! l'homme, viens ici, entre, tu prendras un verre de liqueur.

Iao! min, eddi - da, ettiem - da, etechchebadh tejechchi
Eh ! homme, viens ici, entre ici, tu boiras quelque chose

deg likior.
parmi liqueur.

106 Qui est là ?

Tak min it.
Quoi homme ce.

107 Est-ce que cette jeune personne est ta fille, est-elle mariée ?

Tarbat - adh et tougzett - ink, toumdjak?
Jeune femme cette elle fille ta, elle est mariée ?

108 Non, elle va se marier dans un mois.

Aboda, tmellek, granek ed - ouajir.
Non, elle se mariera (?) mois.

109 Ma fille aînée est mariée depuis trois ans.

Tougzet-in it maram toumdjak, tidja (162) *karadh*
Fille ma elle aînée est mariée elle restera trois

chebbechech assaadh.
ans aujourd'hui.

110 Veux-tu dîner avec nous ?

Ouer - tetmenchadh ed nek?
Ne pas tu dîneras avec nous ?

111 Nous mangerons du couscous et de la viande.

Netetta ofti et fiji.
Nous mangerons couscous et viande

112 Nous n'avons pas autant de bonnes choses que les blancs.

Ouor - anak- tenchek tedhidhi azouzan ichken
Ne pas pour nous avons nourriture étant bonne comme
tedhedhen en iourmin.
nourritures de les Européens.

113 Vous autres vous avez votre paradis sur la terre.

Nettenin, touffan edjenna - noun deg gueddeni.
Vous, (vous avez ?) paradis votre dans monde.

114 Voici de l'eau pour te laver les mains.

Aman adhidh ach tessaratadh oufès - ink.
Eau voilà pour que tu laveras mains tiennes.

115 On m'a dit que tu as besoin d'un laptot[1].

Enni - i ettiadh - enr'o deg amlobbot.
Ils ont dit à moi que tu as besoin parmi laptot.

116 C'est vrai, qui t'a envoyé à moi ?

Tet; madhkidh iajraden cher - i.
Vrai; qui lui ayant envoyé à moi.

117 C'est Mahmadi; il me connaît depuis longtemps.

Mahmadi; itagaj - in neften areïot.
Mahmadi; il connaît moi depuis longtemps.

118 Je suis de Guet-N'dar, j'ai servi trois ans à bord du Serpent[2].

Nika ioun deg eddigath éguéménoun, idjak karadh
Moi un parmi habitants Guet-N'dar, je suis resté trois
chebbech deg Serpent.
ans dans Serpent.

119 Quel âge as-tu ?

Tah - aouen chebbech - ink ?
Quoi nombreux ans tiens ?

(1) Laptot, matelot noir du Sénégal.

(2) Nom d'un aviso à vapeur.

120 J'ai vingt-six ans, je ne suis pas encore marié.
Chodouch chebbech et techinda, ouor- oumrek-oumdjagak.
Six ans et vingt, ne pas encore je me suis marié.

121 Sais-tu faire la cuisine ? — Oui.
Tessanadh téreft ? — *Éio.*
Tu sais tu fais la cuisine. — Oui.

122 Viens demain, je te donnerai quatre gourdes[1] et la nourriture.
Eddi- da tidjgoun, akak akosadh ouguiat et tedhedh-
viens ici demain, je donnerai quatre gourdes et nourriture
ink.
tienne.

123 C'est bien, j'apporterai mon bagage.
Ouadja, dhaï oukaiak da arouman.
Bien, j'apporterai ici mes effets.

124 Y a-t-il de grands villages entre Podor et Saldé ?
Oudjenton armoun eukchedanoun garé gasba et Saldé ?
Sont rénnis villages grands entre le fort (Podor) et Saldé?

125 Ce cheval court-il vîte ?
Ichou - iadh ijédj ouadja ?
Cheval ce il court beaucoup.

126 N'a-t-il pas de tare ?
Our - touiketch.
Ne pas il est taré ?

127 C'est un cheval de race.
Nenta edh ioun deg lemdarek.
Lui ce un parmi noble.

128 Sa tête est belle, mais sa croupe est vilaine.
If - inch iadjmandar iar'er amarz - inch chifa.
Tête sa belle mais croupe sa laide.

(1) Gourde, nom de la pièce de cinq francs au Sénégal.

129 Ce cheval boite, il ne me plaît pas.

Ichou - iadh iozza, our achokouiak.
Cheval ce boite, ne pas je le prise.

130 Il est beau, mais il ne galoppe pas bien.

Iguennef, iar'er ouell - ijik.
Il est beau, mais ne pas il galoppe.

131 Cette belle jument blanche est sa mère.

Tegmart - odh tet djmendaran molliguen nentai ached
Jument cette elle étant belle blanche elle (est?)
ioumm - inch.
mère sa.

132 Mets-lui sa selle et sa bride.

Og of - ch serz - inch é lajama diath dai.
Mets sur elle selle sa et bride (?) (?).

133 Quelle est belle! je vais la monter.

Tet - djmandar ouadją ! ennagak of - ch.
Elle belle beaucoup je monterai sur elle.

134 Je t'en donnerai vingt pièces de Guinée[1].

Akak dech techinda ntégardachoun.
Je donnerai pour elle vingt pièces de Guinée.

135 Les Trarza sont en guerre avec le Fouta.

Trarza den ougnichchen idh Foudha.
Les Trarza eux font la guerre avec le Fouta.

136 Ali a envahi tout le Oualo et le ravage.

Ali ioudhar of Chemamaden koul, sokhsaran tan.
Ali est tombé sur gens du Oualo tout entier ravageant (eux?).

[1] Pièce d'étoffe de coton teinte en indigo qui sert d'unité d'échange dans la troque au Sénégal.

137 Les Toucouleurs ont perdu cinquante hommes.

Etkarir ezguéguen chamch dé tmérin eréguech.
Les Toucouleurs ont perdu cinq dizaines hommes (fantassins).

138 Ils demandent la paix.

Ettéren azoun.
Ils dmandent la paix.

139 Les Toucouleurs ont emmené trois cents bœufs et douze captifs.

Etkarir ouienda karda toumoudhan deg tchiden
Les Toucouleurs ont emmené trois cents parmi bœufs
idh chin en ioubedj idh mérek.
et deux de captifs et dix.

140 Les Toucouleurs sont réunis en grand nombre à Saldé.

Oudjenton agoullijen etkarir etdagnoun ar Saldé.
Sont réunis nombreux les Toucouleurs (autour ?) de Saldé.

141 Ils ont tous des fusils.

Echchiguenten ofokhchoun kamelinech.
Ils ont des fusils tous eux.

142 L'Almamy les commande.

Elmouami nenta ched amr'ar- inch.
L'Almamy lui est chef leur.

143 Mohammed-el-Habib a dit au chef de Dagana : apporte-moi du mil et du lait ou je brûle ton village.

Mohammed-el-Habib ienna i amr'ar en Dagana : ogf -
Mohammed-el-Habib a dit à chef de Dagana : donne -
idh illen idh ij nadh arzak irmi- k.
moi mil et lait ou je brûlerai village tien.

144 Qui t'a dit que Mohammed-Seidi s'était enfui dans l'Adrar ?

Madhak innen idh Mohammed-Seidi idh irouedj deg
Qui à toi ayant dit cela Mohammed-Seidi lui a fui dans
Adraren ?
Adrar ?

145 Celui qui l'a dit est un homme de Galam qui arrive de Podor.

Inné idh - idh ioun deg galambaten iddé
A dit cela à moi un parmi gens de Galam celui
iofoudjen elgasba.
étant arrivé de Podor.

146 Il a rencontré à Lamnaïo des Maures qui le lui ont dit.

Iamoutchkadh idh godhedj[1] *ar Lamnaio ennan- as- ou.*
Il s'est rencontré avec des Maures à Lamnaïo ayant dit à lui cela.

147 Ne dis cela à personne ou bien l'on te mettra en prison.

Idh-oueur- tennadh i min nadh ki tchaggadh da kaço[2].
Ne pas tu diras à gens ou (?) tu iras en prison.

148 Le frère de l'Almamy du Bondou a chassé son frère.

Arm en elmouamy en Bondou iezezgar arm-inch aguedj.
Frère de Almamy de Boudou a chassé du frère son pays.

149 L'Almamy s'est enfui dans le Damga.

Elmouamy irouedj dorin Damga.
L'Almamy s'est enfui dans le Damga.

150 Les Maures viennent d'entrer dans le Bondou.

Ogodedj itchimen Bondou.
Maures sont entrés dans le Bondou.

151 Les Bambara viennent d'attaquer le Kaméra.

Bambaren éter inech ar Kamara.
Bambaras ont demandé la guerre à Kaméra.

152 Ils ont démoli l'enceinte de Makhana et en ont tué tous les habitants.

Arzan gasb en Makhana, inen eddi- inch koul.
Ils ont cassé le fort de Makhana, ils ont tué habitants ses tous.

(1) *Godeidj* me paraît être un mot emprunté à la langue poul, le mot signifiant rouge, les Maures auraient été ainsi désignés par les Pouls à cause de leur teint basané.

(2) Le mot français *cachot.*

153 Tu as manqué cette biche.

Takhtadi, ouor- tiat tenf- odh.
Tu as manqué, ne pas tu as atteint biche cette.

154 Ton fusil est bon, mais tu es maladroit.

Afakhch-ink ienmechchen, ar our- toussoddefadh edj.
Fusil ton est bon, mais ne pas (tu atteins ?) chose.

155 Je n'ai plus de plomb ni de poudre.

Or- inchik ébroum ed baroudh.
Ne pas j'ai plomb de chasse et poudre.

156 Les gens qui habitent au bord du fleuve savent tous parler wolof.

Mann it aenoun achian amen ougoran koll- inech aouedj
Gens ceux (?) (?) eau sachant tous eux langage
in nogonon.
de wolofs.

157 Les habitants de ce village sont tous pêcheurs.

Eddigadh irmi - adh kollinech aouata.
Habitants village ce tous eux pêcheurs.

158 Ils se nourrissent de poissons.

Ittaten idh chigmen ongoul.
Ils mangent habituellement (?) poissons.

159 J'ai pêché hier, je n'ai rien pris.

Aouata gandès, ouer- ermichcheg éedj.
J'ai pêché hier ne pas j'ai pris chose.

160 Il n'y a pas de poissons dans cette rivière.

Or- toudjen echigmen deg adhar- adh.
Ne pas se trouvent poissons dans rivière cette.

161 Othman est tombé dans le marigot.

Othman iodhar deg guellé.
Othman est tombé dans marigot.

162 L'eau est chaude, n'aie pas peur.

Aamen ourr'an, edh-ouar-takhchod.
Eau étant chaude, ne pas tu auras peur.

163 Ne viens pas par ici, il y a beaucoup de vase.

Idh-ouar-tagadh oradh, iossad deg tadhiadh.
Ne pas tu viendras ici il abonde dans vase.

164 La pirogue a chaviré, soutiens-moi sur l'eau.

Saïda tar'rek ezg-i défallen amen.
Pirogue a chaviré, soutiens-moi sur eau.

165 Les navires de Galam vont venir, ils ont payé leurs coutumes (droit de passage).

Téféroun en Ngalam adhidh omodji-nied-da,
Embarcations de Galam voilà venant elles ici,

orzoumen amkoubel-innechchen.
elles ont payé coutumes leurs.

166 Les Toucouleurs les laisseront passer.

Etkarir tedjent-inied idokégne.
Toucouleurs laisseront elles elles passeront.

167 Les coutumes ont été augmentées cette année.

Amkoubélen ornanda deg échebbech-adh.
Les coutumes ont augmenté dans année cette.

168 Le navire est échoué, descendons à terre pour nous promener.

Téférekt témoukta, ogchiramanek idnelli.
Navire touche le fond, montons sur la berge, nous nous promènerons.

169 Nous sommes trop de monde dans cette pirogue.

Noggui ouadja deg saïda.
Nous nous trouvons beaucoup dans pirogue.

170 L'eau y entre, mes habits sont mouillés.

Amen-adh eidh-tetchimen dé-ch, oudaguen iksen.
Eau cette entrera dans elle, sont mouillés vêtements.

171 Rame vîte.

Allaoudja chtouci.
Rame vîte.

172 Tirons la pirogue à terre, cachons-là dans ces herbes.

Ogourmanak saïda défella iddiedna naraour'a
Tirons pirogue en haut (nous irons ?) nous cacherons
deg ouskon.
dans herbe.

173 Comment t'appelle-tu ? Comment s'appelle-t il ?

Kouk, tak - ichm - ink? Nenta, tak - ichm - inch.
Toi, quoi nom tien? Lui, quoi nom sien.

174 Dis au chef de ce village que nous allons trouver le chef du Kaarta.

Ezzéni amr'ar en iérmou - adh idh-nommoudj oudji
Dis chef de village ce nous allons trouver roi
en Karta.
de Kaarta.

175 C'est le gouverneur du Sénégal qui nous a envoyés.

Iajradha ianek amr'ar en N'dar.
A envoyé nous chef de Saint-Louis.

176 Le roi du Kaarta connaît notre arrivée.

Amr'ar en Karta iessen of ichchina.
Chef de Kaarta il sait sur notre arrivée.

177 Il sait que nous avons des présents à lui faire.

Issen ach anak inchek eidh idh-ach - naka.
Il sait que nous avons ce que à lui nous donnerons.

178 Si on ne nous reçoit pas bien le roi vous punira.

Idh - anak our - eskéren karé ienméchen iozozzok -
Si à nous ne pas vous faites chose bonne punira
ten amr'ar
vous roi.

179 Quel est le nom de cela en Poul.

Tak ichmi - n - eidh deg oudj in Foullen.
Quoi nom de cela dans langue de les Poul.

180 Laisse-nous coucher cette nuit chez toi.

Adj - anek idh-énenchou ididh-adh deg adar - ink.
Laisse nous nous passerons nuit cette dans maison tienne.

181 Entrez, vous coucherez sur ce tapis.

Etchimen - da, étaoudijem of tacert - adh.
Entrez ici, vous vous coucherez sur tapis ce.

182 Les esclaves vont vous apporter à manger.

Oubadjen oukaian agonka haré etmandeuguem.
Esclaves apportant (?) chose vous mangerez.

183 Nous avons froid.

Termechch - éna techmoudji.
A saisi nous le froid.

184 Allume du feu pour que nous nous chauffions.

Essender azouzon idh - of - ch nasakhkhana.
Allume feu sur lui nous nous chaufferons.

185 Je vais faire manger vos chevaux.

Adhid akak i ichen - noun karé téten.
Je vais je donnerai à chevaux vos chose ils mangeront.

186 Couchez-vous et ne vous inquiétez de rien.

Odijen idh-ouolli - odou - adiakht i dennoun.
Couchez-vous et ne pas rien craindrez pour vous.

187 Je ne puis te recevoir dans cette maison, le maître est parti pour Ségou.

Ouar - aodhak adja - kou ettetchimadh addar - iadh,
Ne pas je puis je laisse toi tu entres dans maison cette
ouadj - inch ioumadj Ségon.
maître son est parti pour Ségou.

188 Nous n'avons rien à te donner.

Our - anak - inchek odou idh - ak - naka.
Ne pas nous avons rien que à toi je donnerai.

189 Nous vous paierons tout ce que vous nous donnerez.

Narazzam eïdh da-nak - ikek fen koll - inch.
Nous paierons ce que à nous il sera donné (?) tout lui.

190 Venez, nous nous reposerons sous ce gonatier.

Adden - da idh-neukonfi addadh tamourt - adh.
Venez ici nous nous reposerons sous gonatier ce.

191 Combien y a-t-il de journées de marche de Galam à la Gambie.

Tak- aoun idh-iaïen guéré Ngalam idh Gambie deg ossan.
Quoi nombreux seront entre Galam et Gambie dans jours.

192 Il y a dix journées de marche de Bakel à Tagant.

Méré iossan iaïen guéré Bakel idh Tagant.
Dix jours sont entre Bakel et Tagant.

193 La route est-elle sûre ?

Torès toufkech ?
Route tranquille ?

194 Très-sûre, mais il y a beaucoup de rivières à passer.

Toufkech ouadja, ir'ar' touzad deg odharan.
Tranquille beaucoup, mais elle abonde dans rivières.

195 Tu voyageras à pied, et moi je monterai sur un bœuf porteur.

Tétraougajadh, nika ennagag of ezguer.
Tu marcheras à pied, moi je monterai sur bœuf.

196 Si nous ne trouvons pas de pirogue, nous traverserons fleuve à la nage.

Idh ouor - nozoro saïda, nitchifa
Si ne pas nous voyons pirogue, nous traverserons à la nage *il.*
(le fleuve ?).

197 Donne-moi deux chameaux avec leurs conducteurs et dis-moi ce que cela coûtera.

Ogf- idh chin ioumenen idh réguéjen idh it- chen
Donne-moi deux chameaux et hommes qui (avec eux ?)

ibden, ezzin-i ogri en ouedh.
partiront dis- moi prix de location de (cela ?).

198 Nous n'avons pas besoin de provisions.

Ouor- nokoudj elaouin.
Ne pas nous avons besoin vivres.

199 Nous en trouverons dans les pays où nous allons.

Nazari deg armoun idh afnétéka.
Nous en verrons dans villages que (?).

200 Appelle le maître de cette case; crie fort.

Aro- ich, oudj en tiguidh aro défellé.
Appelle lui le maître de case cette appelle haut.

201 Cours de ce côté pour ramener les chameaux.

Jougak deg ezri en afda, techmagredh ouménen.
Cours dans côté (de là ?) tu ramèneras chameaux.

202 Je suis blessé d'une balle dans le ventre et d'un coup de lance dans l'œil.

Itchaoueg[1] *ichchaldouna deg takhsa idh toouda deg tod.*
Je suis frappé par une balle dans ventre et lance dans œil.

203 Portez-moi là-bas; maintenant allez vous battre.

Okam- i doradh; jiguéjem ago neïchchem.
Portez-moi là; allez (maintenant ?) battez-vous.

204 Venez, ne craignez rien.

Eddam-da, idh- ouar- takhchoudham.
Venez ici, ne pas craindrez.

(1) Forme en *itch* du verbe *eaoui* il frappe.

205 Nous ne vous ferons pas de mal.

Ouor - of - koun - nsokhçor edj.
Ne pas sur vous nous ferons mal quelque chose.

206 Conduis-nous à Farabana.

Ag - anak amnir doren Farabenna.
Conduis-nous jusque à Farabana.

207 Si tu nous trompes, je te donnerai des coups de bâton.

Idh - anak tamaratadh zozzoga - kou ichechchougden.
Si nous tu trompes (il sera donné ?) à toi coups de bâton.

208 Trouverons-nous assez d'eau dans les puits de Boulébané ?

Nozara amen idh-anak-guedda-noun ar oumazzen
Nous trouverons eau elle nous suffira dans puits

n Boulébané ?
de Boulébané ?

209 L'armée est nombreuse.

Iguin idh ogoullich.
Armée elle nombreuse.

210 Trois cents cavaliers sont réunis à Sénoudébon.

Oudjentou karda tomodhan inéguénoun-ichen ar Sénounébou.
Sont réunis trois cents cavaliers eux à Sénoudébon.

211 Sauvons-nous, nous n'avons plus de poudre.

Aroudjenmanak, iougga lbaroud denna.
Sauvons-nous, manque la poudre (à nous ?).

212 Ces hommes sont nos amis.

Ouman - edh idh emdouka - iennen.
Gens ces eux amis nos.

213 Ne leur faisons pas de mal.

Our - anak - sokhsor - en.
Ne pas nous faisons du mal à eux.

214 Le tonnerre est tombé sur cette maison.

Todhar razza of addar-adh.
Est tombée la foudre sur maison cette.

215 Il a tué un enfant.

Tina adigmen.
Elle a tué enfant.

216 Levez-vous, il ne pleut plus, nous pouvons partir.

Ankoram, our- dechken- iouki akanek, nohodh
Levez-vous, ne pas encore (plus) tombe pluie, nous pouvons
najjiguich.
nous partons.

217 Allumez du feu pour sécher nos vêtements.

Sendeurem azouzoun idh-of-ch-nesseurri idjs- ennen.
Allumez feu sur lui nous sécherons vêtements nos.

218 Les Maures verront la fumée et nous attaqueront.

Idh-ozzoren ogodadjen obi, adhorn of- nak.
Verront Maures fumée, ils tomberont sur nous.

219 L'aurore va paraître.

Itchkem etchfegguir.
S'élève l'aurore.

220 Chargez les mulets et partons.

Okam of oujéguen idh-nejjiguich.
Chargez sur mulets nous partirons.

221 Rends-moi le service de parler pour moi au roi.

Enj- i chivoudj- i ar amr'ar.
Rends service à moi, recommande moi à chef.

222 Il a refusé d'aller avec lui à Médine, mais il lui a donné un peu de mil.

Ouga- ach ichitedouk dorin Médina, ar'ar igf-
Il a refusé à lui il accompagne à Médine, mais il a donné
ach akhouti en iellen.
à lui un peu de mill.

223 Prends ce mouton, je te le donne.

Armich euguérer af ogfak- tou.
Prends mouton (?) je donne à toi.

224 Crois-tu que l'Almamy s'oppose à mon départ.

tadhmadh ach-i oul- itteggniou elmouami idh-ibdak.
Tu penses que moi ne pas il laissera Almamy je partirai.

225 Aide-moi à me sauver d'ici.

Aouchch-i chokchet zgarak alladh.
Aide- moi jusqu'à je m'échappe d'ici.

226 Je te récompenserai bien à Bakel.

Agara- kou ouadja ar Bakel.
Je récompenserai toi beaucoup à Bakel.

227 Dis ce que tu désires.

Chioudj edh téradh.
Dis ce que tu désires.

228 Je le ferai de bon cœur.

Sakarak-tou téguechkit enmechchen.
Je ferai à toi cœur bon.

229 Fais-moi passer cette rivière dans ta pirogue.

Chokhtech-i adhar-adh ich saïda- ink.
Fais passer moi rivière cette dans pirogue tienne.

230 Je te donnerai une charge de poudre.

Aka amara en lbarout.
Je donnerai charge de poudre.

231 Va-t-en, je ne veux plus te voir.

Jiguich, ouer- dechken-okoudjiak achkou zora.
Va, ne pas encore je veux (à tol ?) voir.

232 Assieds-toi, tout ce qui est ici t'appartient.

Imou, edh iaïen alladh idh en akouk kollinch.
Assieds-toi ce qui est ici cela de toi tout lui.

233 Tu es un brave et honnête homme.

Kouk idh abr'ach ienmechchen.
Toi ce brave bon.

234 Tiens, voilà du tabac.

Aïllak oumananejja.
Tiens (tabac?).

235 Que me conseilles-tu de faire?

Tak eidh ach-i tétraiadh?
Quoi ce que à moi tu conseilles.

236 Donnerai-je à ce chef ce qu'il me demande?

Ogfog i emr'ar-adh edh ietteur?
Je donnerai à chef ce ce que il demande?

237 Refuserai-je?

Essegradh-ou?
Je refuserai lui?

238 Cela me chagrine beaucoup.

Edh iag-i ouadja.
Cela chagrine moi beaucoup.

239 Nous n'arriverons pas à Ségou avant les pluies.

Our-nidjekeum Ségou jobbran akanek.
Ne pas nous arriverons à Ségou avant pluie.

240 Éveillez-vous, le jour est levé, il est temps de partir.

Aouaam, ieffeuk idjkam, ijigj.
Levez-vous, le soleil est levé, partons.

241 Habillez-vous vîte, vous savez que notre route est longue aujourd'hui.

Etcham iksen- noun ichtaouci, tessenem ach tourès-
Mettez habits vos vîte, vous savez que route

ennen ozouf iidh dassodh.
notre longue ce jourd'hui.

242 Il ne s'y trouve pas d'eau.

Our- toudeï oudj-en- amen d- ech.
Ne pas il y aura puits de eau (dans elle ?).

243 Je n'ai pas dormi de toute la nuit.

Our- éçoumik idj- iodh kollinch.
Ne pas j'ai dormi nuit cette toute elle.

244 Les moustiques ne m'ont pas laissé tranquille un seul instant.

Tadès our- iditod- i iounn éré.
Moustiques ne pas ont laissé moi un moment.

245 Je ne me suis endormi que lorsque la fraîcheur de l'aurore m'en a débarrassé.

Ouor- oçoummik allar eddechch n ajéouan
Ne pas j'ai dormi si ce n'est la venue de le vent

tagaran- iedh.
(ayant chassé?) eux.

246 Je vais rester couché encore une heure pour me reposer.

Adidh addejak aré adjiouga etkonfiak.
Voici que je resterai un moment afin que je me reposerai.

247 Pars, je te rattraperai.

Jéguich et netchkamak idh- kou.
Pars, et je rattraperai avec toi.

248 Bonjour, homme blanc (Européen), viens chez moi.

Essellemak of- kou iourmi, eddida dorin addar- in.
Je salue sur toi blanc, viens ici dans case ma.

249 J'ai tué un mouton.

Inak euguer'er.
J'ai tué mouton.

250 Tu ne manges pas ; ne trouves-tu pas cela bon.

Ouor- tetchadh ; ichm- inch oll - enmichchou ar - kou ?
Ne pas tu manges ; (goût?) son ne pas plaît à toi ?

251 Veux-tu autre chose ; que veux-tu ?

Tokoudiadh i karé iodhan ; tak eidh artokoudiadh ?
Tu veux (à) chose autre ; quoi ce que tu voudras ?

252 Voilà du sanglé et du lait.

Araoua adidh idh ij.
Sanglé voilà et lait.

253 Je suis rassasié, maintenant je vais boire un peu de lait aigre.

Annarek adidh sessek akhouti en ij ntagachil.
Je suis rassasié, voilà je boirai un peu de lait aigre.

254 J'ai bien faim, je n'ai pas dîné hier soir.

Ezrak ouadja, ouor- omounchik idjodh.
J'ai faim beaucoup, ne pas j'ai dîné hier soir.

255 Tu refuses de nous laisser prendre de l'eau à ton puits, mais Dieu te punira.

Touguedh ach- anak tettadiadh ach da n oéman
Tu refuses que pour nous tu puises (un peu ?) d' eau
deg omoudj - ink, iar'er irazzama- ktou odjennan.
dans puits ton, mais punira toi Dieu.

256 Tu ne me donnes que cela pour cadeau.

Or - i tikadh koun eidh iengara.
Ne pas à moi tu donnes plus que cela cadeau.

257 Un chef blanc doit donner plus que cela.

Ioun deg emr'aren en iourmin aguirou iogfou karé
Un parmi les chefs de roumis (doit?) il donnera chose
iodoch en eidh.
plus de cela.

258 Je ne te laisserai pas partir.

Ouor- kou - titidiak ettabdadh.
Ne pas toi je laisserai tu partiras.

259 Tu sais que quand on part pour un long voyage on ne peut pas se charger de beaucoup de marchandises parce qu'on emporte des provisions de bouche.

Tessanadh eddoga eibdan deg torès ozoufan or -
Tu sais lorsque ils partent dans route longue ne pas
ikan ogoullijin èl mal edjigan - ach
ils emportent beaucoup marchandises parce que
ikan el aouin.
ils emportent vivres.

260 Tiens, voilà encore un mouchoir, tu n'auras rien de plus.

Eillak sebnıa iodhan, ouor- tetteffadh dechken eidh
Tiens, mouchoir autre, ne pas tu auras encore ce que
eddiodochchen
(sera en plus?).

261 Ils ont envoyé dix hommes sur la route pour nous surprendre et tomber sur nous.

Ejr'adan méri réguejen idh- anak rallinoun deg
Ils ont envoyé dix fantassins ils nous surprendront dans
torès idh - of- nak - odoran.
route sur nous tomberont.

262 Va dire à ces gens-là que s'ils nous suivent encore nous tirerons sur eux.

Ejjiguich ezzen i mann - en idh anak dechken itféren
Va dis à hommes ces si nous encore ils suivent
naoutten.
nous tirerons.

263 Il nous manque un fusil.

Iechtch- anak ioun afakhchou.
Il manque à nous un fusil.

264 Fais le leur rendre.

Ezzen- acha idh - anak- tidhogfan.
Dis à eux à nous ils rendront.

265 Tu ne dois pas laisser voler tes hôtes.

Idh- ouor - téguiadh itchitiagar of- amechek - enk.
Ne pas tu laisseras il sera volé sur hôtes tiens.

266 Dieu te voit.

Iozzor - kou oudjennen.
Voit toi Dieu.

267 Donne-nous vingt hommes pour nous conduire jusqu'à la Falémé.

Ogf- anak téchinda réguéjen idh-dedh- nek - toudouguen
Donne à nous vingt fantassins voilà que nous ils conduiront
chokched Fallémé.
jusqu'à Falémé.

268 Nous leur donnerons cinq pièces de Guinée quand nous serons arrivés.

Naka - chen chemouch edh beïçat idh netchken.
Nous donnerons à eux cinq elles pièces si nous arrivons.

269 Tu sais qu'un blanc ne ment jamais.

Tessanadh ach ourmi ouor- ichmeurda guen.
Tu sais (que ?) un Européen ne pas il ment (?)

270 Je demande encore deux pièces de guinée et un mouchoir de soie pour ma femme.

Taterek oummoll - i chin edh biçat et
Je demande (que tu ajoutes ?) à moi deux elles pièces et
sebnia en elkarir i teneckkimt- i.
mouchoir de la soie pour femme mienne.

271 Tu demandes trop.

Tétataradh ouadja.
Tu demandes beaucoup.

272 Il ne nous restera plus rien pour acheter des vivres pendant notre voyage.

Ouar - anak - daïtougui odou ach
Ne pas à nous certes il restera quelque chose avec quoi

nassa elaouin deg torès.
nous achetions vivres dans route.

273 Le dîner n'est pas encore prêt.

Imenchi oll - oumra - iagdha.
Dîner ne pas (encore ?) il est prêt.

274 Dors un moment en attendant.

Açoummi akhout arguitou.
Dors un peu (en attendant ?).

275 Voici la nuit, je vais me coucher, car je suis bien fatigué.

Annougdjak, eibdak soummik edjigan-ach ammarazak.
Il fait nuit, je vais je me couche parce que je suis fatigué.

276 Dors en paix, je soignerai tes chevaux, je veillerai sur tes bagages.

Açoummi of- azol, adhedh tkharraçak ichen - k
Dors sur paix, voilà que je soignerai chevaux tes

akhtoufag dai taoudjen - k.
je veillerai sur (?) effets tiens.

277 Donne-moi des pagnes pour me couvrir.

Iaogf- idh feraguien ndiessek.
Donne- moi pagnes je me couvrirai.

278 Je veux me faire transpirer car je suis enrhumé.

Tétreg idh-ejchbourgonak iaii moudhri.
Je veux je suerai (parce que ?) je suis enrhumé.

279 Viens m'éveiller demain matin de très-bonne heure.

Etchkim - ı tidjgoun ténazzat.
Éveille - moi demain de bonne heure.

280 Qu'est-ce qu'il a dit ?

Tak eidh inna.
Quoi ce que il a dit.

VOCABULAIRE.

Nota. — Dans ce vocabulaire les verbes sont donnés à la troisième personne du singulier de l'aoriste.

Les pluriels des noms et des adjectifs sont précédés de l'indication Pl.

On remarquera un certain nombre de mots d'origine arabe.

Abaisser	*Ichoukcher.*
Abandonner	*Itchef.*
Abattre	*Ichodor.*
Abeille	*Tijijba*, Pl. *tijijben.*
Aboyer	*Inébra.*
Accepter	*Iorbedj.*
Accoucher	*Itoumoujjek.*
Accroupir (s')	*Ichkodobbou.*
Accuser	*Itoma.*
Acheter	*Icha*, *iça.*
Actif (léger)	*Fachich.*
Adieu (reste en paix)	*Tegod of azol.*
Adroit	*Ior'demder.*
Affaire	*Iémadia.*
Affranchi	*Matoug ahardan.*
Affront	*Tadiagourt.*
Afin de	*Chokchet.*
Agneau	*Éjimeur*, Pl. *éjameurn.*
Aider	*Iaouch.*
Aiguille	*Echogni*, Pl. *échognoun.*
Aile	*Jenha.*
Ailleurs	*Alit iodon.*
Aimer	*Iannoumech.*
Ainsi	*Chkin ouedaded.*
Aisselle	*Tadhoudhat.*
Ajouter	*Iorna.*
Aller	*Iejjéguech.*
Aller (à cheval)	*Inag.*

Allumer	*Iésoumra.*
Ambre jaune	*Méial.*
Ami	*Amédouketch.*
Amulette	*Tagardas*, Pl. *téguerdachaoun.*
Amuser	*Iarar.*
Amoureux	*Itnomouch.*
An	*Chebbech*, Pl. *chebbéchen.*
An (passé)	*Téjguia.*
Ancien	*Ijebeur.*
Ane	*Ajig*, Pl. *oujiguen.*
Anus	*Chiman.*
Apaiser	*Iéllik.*
Apostat	*Mortad.*
Appeler	*Iora.*
Apporter	*Iougfa*, *ioud.*
Apprendre (une nouvelle)	*Iéçana.*
Apprêter	*Ichenmechchou.*
Approcher	*Iannazza.*
Après	*Daradh.*
Après-demain	*As - idh our - igan tidjgoun.* Jour le non celui demain.
Après-midi	*Tagaran'ag*, *tagaranouas.*
Arbre	*Char*, *echchar.*
Argent	*Azourf.*
Argile	*Togud*, *tadhiat.*
Armée	*Iguin.*
Arrêter (s')	*Ioudet.*
Assassin	*Los gata.*
Assembler	*Iteddoukdja.*
Asseoir (s')	*Iama.*
Assez (c'est)	*Iougda.*
Associer (s')	*Ichirka.*
Attacher	*Iana.*
Attendre	*Iour'guétou.*
Aucun	*Ouelli.*
Aujourd'hui	*Dassod.*
Au milieu	*Démochench.*
Aumône	*Amerkoudou.*
Aurore	*Fegguir.*

Autour	*Iakkaourara.*
Autre	*Odian.*
Autrefois	*Aréiat.*
Avaler	*Idjammas.*
Avant	*Jebbran.*
Avare	*Ahris.*
Avec	*Id.*
Avertir	*Icessentou.*
Aveugle	*Mkogouch.*
Aviron	*Laouguéia.*
Avoir	*Inchektou.*
Avoir besoin	*Ianr'ou.*
Avoir faim	*Izra.*
Avoir peur	*Iakhchodh.*
Avoir soif	*Iouffoud.*
Bai (cheval)	*Jobba.*
Baigner (se)	*Ijejmadh.*
Baiser	*Ihab.*
Baobab	*Tadaoumit*, Pl. *tédhoumit.*
Barbe	*Tammeurt.*
Bât	*Tedeufra.*
Bâteau à vapeur (de fumée)	*Téférekt in ouobi.*
Bâton	*Echched*, Pl. *Ichechchougden.*
Battre	*Ioua.*
Bavard	*Oggui*, Pl. *Aouaguinch.*
Beau	*Djmandar.*
Beaucoup	*Ouadja.*
Beau-fils (gendre)	*Adhobbidj.*
Berger	*Amekcha*, Pl. *ameukcheun*
Bête (stupide)	*Bouhli anouced.*
Beurre	*Oudhi*, *eudou.*
Biche	*Tenf.*
Bientôt	*Essaat.*
Bijou	*Hafoul.*
Blanc	*Moulli.*
Blanc (homme)	*Min molliguen.*
Bleu clair	*Témoullich.*
Bleu foncé	*Modjich.*

Bœuf	*Téchi*, Pl. *téchidén*.
Bœuf porteur	*Esguer*, Pl. *sguerén*.
Boire	*Ichba*, *isès*.
Bois à brûler	*Echcharen*.
Boiter	*Iozza*.
Bon	*Abous*.
Bon marché	*Aragach*.
Bonne heure (de)	*Ténezzet*.
Bonnet en calicot	*Khofara*, Pl. *Akhfafir*.
Borgne	*Derr'ougui gnorn*.
Botte (indigène)	*Lakhfag*.
Boue	*Tadiot*, *Torbadh*.
Bouc	*Éjédiou*, Pl. *Jédíon*.
Boucle d'oreille	*Teddemt*, Pl. *teddamoun*.
Bourse en cuir pendue au cou	*Béit*, Pl. *Abiout*.
Branche	*Orch*.
Bras	*Idj*.
Brave	*Abr'ach*.
Brebis	*Tidji*, Pl. *talen*.
Bride	*Lajama*.
Briser	*Iorza*.
Bru	*Tadhobbel*.
Bruit	*Saamka*.
Brûler (verbe neutre)	*Iender*.
Brûler (verbe actif)	*Iessender*.[1]
Cacher	*Ieddessa*.
Cadeau	*Tiki*.
Calebasse	*Tachar'guit*.
Canon	*Refraga*.
Car	*Edjigan*.
Carquois	*Tobemount*.
Carré	*Iarabbaâ*, Pl. *arabbaan*.
Casser (se)	*Irza*.
Causer (avec quelqu'un)	*Inemchedga*.
Caution	*Damen*.
Cavalier	*Min inéguen ogui*.

1) Ce verbe *iessender* est un exemple de la deuxième forme kabyle et touareg à l's initiale rendant le verbe transitif, dont nous avons dit, page 26, que nous n'avions pas rencontré d'exemple.

Ceci	*Eïd.*
Cela	*En*, *eïd.*
Celui-ci	*Minadh.*
Celui-là	*Ntaïen.*
Cendre	*Tiguioft.*
Cent	*Tmathi.*
Certainement	*Nessentou.*
Chacal	*Zidi*, *ézedi*, Pl. *Zedaden*
Chaîne	*Tarraha.*
Chaleur	*Tarr'ad.*
Chameau	*Euguim*, Pl. *Igmen.*
Chamelle	*Teuguimt.*
Champ cultivé	*Ogoullou.*
Changer	*Iéchnoffetch.*
Chanson	*Amennek.*
Chanter	*Iémounog.*
Chanteur	*Mechchat.*
Chanteur (improvisateur)	*Iguiou.*
Chapelet	*Sabbahan.*
Charger (une bête de somme)	*Ika*, *iouka.*
Charger (un fusil)	*Iâmmar.*
Chasser (renvoyer)	*Iézezgar.*
Chasser (chasse)	*Iasaïéda*, *ikaïa.*
Chasseur	*Min ikaïen.*
Chat	*Mous*, *nos.*
Châtrer	*Dzouzil*,
Chaud (il fait)	*Iourr'a.*
Chaudron	*Ogdour*, Pl. *ougdern.*
Chauffer (se)	*Iazozan.*
Chef	*Amr'ar.*
Chemin	*Torès*, Pl. *tourous.*
Cher (à haut prix)	*Ior'dia.*
Chercher	*Illa.*
Cheval	*Odji*, Pl. *odjiou; ichi*, Pl. *ichou*
Cheveux	*Anz*, *ouzban.*
Chèvre	*Tekchi.*
Chien	*Idhi*, Pl. *idhou.*
Choisir	*Iofouren.*
Chose	*Kara*, *karè.*

Chrétien	*Ormi.*
Christianisme	*Torès en aissa.*
Ciel	*Gounouen.*
Cils	*Ouzban-Achanar.*
Cimetière	*Tidhran.*
Cinq	*Chammouch.*
Cinquante	*Chamch dé tmèrin.*
Circoncire	*Iamo foufourdou.*
Ciseaux	*Temkoradcn.*
Cœur	*Oudj.*
Colère	*Odjen takoufet.*
Colique	*Tikten-takhsa.*
Collier	*Tamara.*
Colline	*Zira.*
Combat	*Énech.*
Combattre	*Iouguenichchen.*
Combien	*Takaounch.*
Comme	*Chkin.*
Comment ?	*Takechkin.*
Compter	*Iaçodhan.*
Conduire	*Iouka.*
Connaître	*Itaguech*, *issen* (savoir).
Conseiller	*Iétraia.*
Content	*Oufinn' adjiakht.*
Contrée	*Aguetch.*
Coq	*Aouajoud.*
Corail	*Korodj.*
Corde	*Éjigueur.*
Cordonnier	*Tanmout.*
Corne	*Teska.*
Corps	*Taffa*, *takharmouma.*
Coton	*Edjkodh.*
Cou	*Agarde.*
Coucher (Se)	*Ioudech.*
Coudée	*Idj.*
Couleur	*Loun.*
Couper	*Ier'tech.*
Courir (s'enfuir)	*Irouedj.*
Cour	*Kédjidj.*

Couscous	*Oufti.*
Coussin (Oreiller)	*Tâlla.*
Couteau	*Odjmochi*, Pl. *djemouchen.*
Coutume (Impôt)	*Amkoubel.*
Couvert (Nuageux)	*Telles.*
Couvrir	*Idhen.*
Craindre	*Itakhcha.*
Crocodile	*Néroua.*
Croire	*Ioufkech.*
Croupe (d'un cheval)	*Amarz.*
Cru (pas cuit)	*Ouell-enou.*
Cuir	*Idjim*, Pl. *ellemoun.*
Cuire (faire la cuisine)	*Iéref.*
Cuisse	*Tama.*
Cuit	*Iénoua.*
Cultivateur	*Ahrak.*
Cultiver	*Iahr'edh.*
Culotte	*Chiraouguen.*
Dans	*Ia*, *deg*, *dorin.*
Danser	*Iasoumar.*
Danseur	*Amsoumeur.*
Datte	*Tini.*
Décharger	*Iokech taouja.*
Dedans	*Démochchench.*
Défendu	*Enhadou.*
Demain	*Tidjiguen*, *tidjigoun.*
Demander	*Itéter.*
Demeurer	*Iellek.*
Dent	*Okchi.*
Depuis	*Neften.*
Dernier	*Darani.*
Derrière	*Darani.*
Descendre	*Iouqcher.*
Désert	*Tenari.*
Désirer	*Iardh.*
De suite	*Amrer.*
Dette	*Amérouech*, Pl. *Amérouéchen.*
Devant	*Adeni.*

Deux	*Nchinan*, *chinan*, *nichin*.
Diable	*Ogrodh*, Pl. *Ogrodhen*.
Dieu	*Oudjennen*.
Différent	*Ouell-enmêreg*, Pl. *oueur-enmé-réguen*.
Difficile	*Iour'dja*.
Digue	*Tararéjidh*, *rouj*.
Dimanche	*El had*.
Dire	*Inni*, *iéchoudj*, *iezzen*.
Disette	*Allous*.
Divorcer	*Iodha*.
Dix	*Mérég*.
Dix-huit	*Ittem id mérég*.
Dix-neuf	*Touza id mérég*.
Dix-sept	*Ichcha id mérég*.
Doigt	*Adakhdi*.
Donner en cadeau	*Iougfa*.
Donner (livrer, mettre dans la main)	*Iaka*.
Dormir	*Iaçomma*.
Dos	*Amarzi*.
Douze	*Chinan id mérég*.
Dyssenterie	*Ténégroun*.

Eau	*Amen*.
Echapper (S')	*Izgara*.
Eclair	*Tedjekka*.
Ecole	*Anar'arid*.
Ecouter	*Iféchchem*.
Ecuelle (en bois pour laver)	*Tazoua*.
Ecuelle (en bois pour manger)	*Teugra*.
Effrayer (S')	*Ioubbedh*.
Egarer (S')	*Ichka*.
Eléphant	*Igui*.
Elle	*Nentaï*.
Empêcher	*Iénha*.
Empoisonner	*Iésemmadou*.
Emprunter	*Iourdéguech*.
En bas	*Eddani*.

Enceinte (femme).....	*Kénechkimt n'tanahmoul.*
Enclos.....	*Ogoullou.*
Encore.....	*Dechken?*
Encre.....	*Samrà.*
Endroit.....	*Al, Alit.*
Enfant.....	*Édidjmen*, Pl. *édidjmémen.*
Enfer.....	*Temchi.*
Enfuir (S').....	*Irouedj.*
En haut.....	*Afalla.*
Ennemi.....	*Moukché.*
Ensuite.....	*Darath.*
Entendre.....	*Iougra.*
Entrailles.....	*Zouran.*
Entre.....	*Garé.*
Entrer.....	*Ioukchem.*
Envoyé.....	*mchouqqodi.*
Envoyer.....	*Iéjradha.*
Epais.....	*Zoor.*
Epaule.....	*Ir.*
Epouse.....	*Tadidt inn.*
Esclave (femelle).....	*Tobel*, Pl. *toubedjoun.*
Esclave (mâle).....	*Obedj*, Pl. *Obedjen.*
Est.....	*Minuk.*
Est (vent d').....	*Irifi.*
Et.....	*Et, idh, é.*
Etoiles.....	*Dhéren.*
Etranger.....	*Imichkou.*
Etre dans un lieu.....	*Inchek.*
Etroit.....	*Iogoumer.*
Européen.....	*Iourmi*, Pl. *iourmin.*
Eux.....	*Nennen.*
Eveiller.....	*Iéoâ.*
Excuser.....	*Ienjach.*
Expliquer.....	*Iessougraïach.*
Facile.....	*Arr'ach.*
Facher (Se).....	*Iagoufa.*

Faim	*Allous.*
Faire	*Iseker.*
Faire savoir	*Iessen.*
Fantassin	*Aragaj*, Pl. *aragajen.*
Fatigué	*Ioufter.*
Faucille	*Bafréïmen.*
Faux	*Tmardaïoun.*
Femme	*Tnechkimt*, Pl. *ténèchigmoun.*
Fer	*Izzedj.*
Feu	*Azozon.*
Fièvre	*Tamadout.*
Figure	*Eudim.*
Fille	*Togzit*, Pl. *togzaoun.*
Fils	*Ogzi*, Pl. *Ougzoun.*
Finir	*Ichmedh.*
Flêche	*Nechchada.*
Fleuve	*Il.*
Flûte	*Zozaia.*
Fondre	*Iédhaouaba.*
Fontaine	*Ténid*, Pl. *Tinoun.*
Forêt	*Tenari.*
Forgeron	*Nmouth.*
Fossé	*Aoudjougou.*
Fou	*Ioussed*, *iougjeb.*
Foudre	*Irazza.*
Fourmi	*Toutfon.*
Fourreau	*R'omd.*
Frapper	*Iaoui.*
Frère	*R'mi*, Pl. *r'moun.*
Froid	*Techmougui.*
Front	*Ncur.*
Frugal	*Oull-idjou tédidi.*
Fuir	*Itejga*, *irouedj.*
Fumée	*Aobi.*
Fumier	*Édhofi.*
Fusil	*Afeukhchou.*

Gage	*Rhan.*
Gagner (au jeu)	*Iornadhou.*
Gale	*Éjigguiadh.*
Galette	*Tégoullé.*
Galoper	*Ijédj, iatejga.*
Garder (veiller snr)	*Ikhatef.*
Gare !	*Akhtef.*
Gargoulette	*Aoudjou, odjou.*
Gâter	*Iasokhsar.*
Général (chef d'armée)	*Amr'ar in iguin.*
Genou	*Ofoud.*
Gens	*Mann.*
Girafe	*Zraf.*
Glisser	*Iazzelaga.*
Gomme	*Tounien.*
Gommier	*Éourouar.*
Gonatier (arbre)	*Tamourt.*
Gourde (pour boire)	*Mesguia.*
Gourde (pièce de 5 francs)	*Taoukhid.*
Gourmand	*Iénoumech tédedi.*
Grand	*Ozouf.*
Gras	*Kaddor.*
Gros	*Zoweur.*
Guérir (aller mieux)	*Ijjek.*
Guérir (quelqu'un)	*Iéjijjek.*
Guerre	*Éïnech.*
Guerrier	*Hassani* (expression toute locale).
Gueule tapée (gros lézard)	*Mouri.*
Guide	*Amnir.*
Guinée (étoffe de coton)	*Khont.*
Habiller (S')	*Indiessa.*
Habillement	*Iksen.*
Habitant	*Eddigadh.*
Hache	*Tazoudh*, Pl. *tozadhen.*
Haie	*Zriba.*
Haïr	*Iougchen.*
Hanche	*Amochth.*
Hâter (Se)	*Iamr'er.*

Haut	*Idjak.*
Herbe	*Ouskon.*
Hérisson	*Anéden.*
Hériter	*Iaouréça.*
Heures (deux) (heure de la prière)	*Tujbaron.*
Hier (dans la journée)	*Andès.*
Hier (dans la nuit)	*Eudjioud.*
Hippopotame	*Nneber'.*
Histoire	*Tillis.*
Hivernage	*Eujergou*, Pl. *ajergoui.*
Homme	*Idj*, *min*, *man.*
Homme blanc (appliqué aux Arabes et aux Berbères) en Arabe Bidani	*Godhedj.*
Honteux	*Idjkadh.*
Hospitalier	*Inmechcha*, *amechkan.*

Ici	*Dhadh*, *alladh*
Idolâtre	*Méjous.*
Incendie	*Endeur.*
Incendier	*Iarza.*
Indigo	*Tofeul hanna.*
Injuste	*Ouell-oudjoun.*
Insulte	*Odholm.*
Intelligent	*Anejbou.*
Interprête	*Amadjas,*
Interroger	*Iejguégué.*
Inutile	*Ouor-toukous.*
Ivoire	*Okchi n' igui.*
Ivrogne	*Issessa anechbou.*

Jaloux	*R'aïouri.*
Jamais	*Deggeuddini.*
Jambe	*Adhar.*
Jardin	*Ogoulli*, Pl. *ogoullen.*
Jaune	*Iéré*, *iérédi.*
Jeter	*Ijmen.*
Jeudi	*El khamich.*

Jeune fille (vierge et nubile) ...	*Azba.*
Jour.....	*As*, Pl. *ioussan.*
Juger.....	*Tar'ademt.*
Juif.....	*Ichoudi.*
Jument.....	*Tegmart.*
Jurer (la vérité).....	*Izzetch.*
Jusqu'à.....	*Chokchet.*
Juste	*Irdemder*, *ioudjena.*

Là (loin).....	*Alen.*
Labourer	*Iogoullou.*
Lac.....	*Echchermich.*
Laine	*Todhod n'takchen.*
Laisser.....	*Iéguinna.*
Lait	*Uj.*
Lait (aigre).....	*Uj n'tagachil.*
Lait (caillé).....	*Uj ichtiuk.*
Lait (doux).....	*Uj n'tozord.*
Langage.....	*Aouedj.*
Langue.....	*Itchi.*
Large.....	*Iartar.*
Larme.....	*Ndhaouan.*
Laver.....	*Iseuret.*
Lever (se).....	*Iaoudhet*, *iankora*
Lèvre.....	*Tazaoun.*
Libre	*Lharou.*
Lier	*Ian.*
Lièvre.....	*Nérouba.*
Lion.....	*Ouar*, Pl. *iren.*
Lire	*Iar'rou.*
Lit	*Téchouguit.*
Livre	*Edjikteb.*
Loi.....	*Torès.*
Loin.....	*Ioubbok.*
Loin (être)	*Iougbaga.*
Long	*Oneufnou.*
Longtemps.....	*Réodh.*

Lorsque..... *Ogd.*
Louer (un cheval)..... *Iogouri.*
Lui..... *Nenta.*
Lundi..... *El tinana.*
Lune..... *Ejjir.*

Mâchoire..... *Amadji.*
Maigre..... *Idjnoz.*
Main..... *Oufes* Pl. *afouch.*
Maintenant..... *Açaadh*, *adhidh.*
Mais..... *Iar'er'.*
Maïs..... *Makari.*
Maître..... *Oudia*, Pl. *oudiaoun.*
Maître d'école..... *Itchfar'a.*
Maîtresse (amante)..... *Tnouméchi*, Pl. *tnouméchoun*
Malade..... *Ioudan.*
Maladie..... *Tikt.*
Mâle..... *Amoutch.*
Manger..... *Itcha.*
Manglier..... *Psannar.*
Manquer (être absent)..... *Iechtcha.*
Marais..... *Chermich.*
Marais (salant desséché)..... *Sebkha.*
Marché..... *Sokh.*
Marcher..... *Ijiguich.*
Mardi..... *Ella guiéden.*
Mari..... *Ouadiat nkin.*
Marié..... *Ioumdjak.*
Marteau..... *Maouen*, Pl. *maouenen.*
Matelot (noir du Sénégal)..... *Amlabot.*
Matin..... *Tenezzet.*
Marabout..... *Itchfara.*
Maure..... *Godhedj.*
Maure (indépendant)..... *Hassoun.*
Maure (tributaire)..... *Azenag*, Pl. *azounoug.*
Me..... *Idh.*
Méchant..... *Founti.*
Médecin..... *Mchafeur.*

Mêler	*Ioukhdiath.*
Menteur	*Chmardai.*
Mentir	*Ichmarda.*
Menton	*Issi in tammeurt.*
Mer	*Ellentérem.*
Mercredi	*Aguierba, edjerba.*
Mère	*Ioumma*, Pl. *ioumnon.*
Midi	*Éjidj.*
Mil (gros)	*Illa*, Pl. *illen.*
Mil (petit)	*Moudhri*, Pl. *Moudhrou.*
Mince	*Chéded.*
Miroir	*Tachandoud*, Pl. *tichendeden.*
Moi	*Nika.*
Mois	*Eujjir.*
Moment	*Aré.*
Montagne	*Eurgoum*, Pl. *ragmen.*
Monter	*Iokfoutch.*
Monter (sur une bête)	*Inag.*
Montrer	*Ijedej.*
Moquer (se)	*Iédasso.*
Mort (un)	*Min ioummin.*
Mortier (en bois pour piller le mil)	*Euffourdhi.*
Mouche (grosse, piquante)	*Togogoumt.*
Mouchoir (vêtement)	*Sebniz.*
Mourir	*Ioummi témentent.*
Moustique	*Tadès.*
Mouton	*Guérer.*
Muet	*Ounoun.*
Mulet	*Oujeg.*
Musc	*Mesk.*
Musicien	*Iguiou.*
Musulman	*Éneskin.*

Natte	*Emchidou.*
Naufrage	*Iar'rek.*
Navire	*Teufeurekt*, Pl. *teufeuroun.*
Nécessaire	*Iollou.*
Ne pas	*Ouor, oull.*

Neuf	*Touza.*
Nez	*Tindjereun.*
Noble (de race)	*Lemdarek.*
Noir	*Édédj*, *édédji.*
Nom	*Ichmi.*
Non	*Abodh.*
Nord	*Agaféï.*
Nourrice	*Tamseurdout*, Pl. *tamseurdoudoun.*
Nourriture (aliment)	*Tedhidhi*, Pl. *Tedhedhen.*
Nous	*Noukouni.*
Nouvelle (renseignement)	*Nfechchan.*
Novembre	*Fl aït.*
Nuage	*Amreuk.*
Nuit	*Idh*, *it*, *idj.*
Nulle part	*Ouell-ial.*

Obéir (à son maître quand on est esclave)	*Iégara.*
Obscur	*Telles.*
Odeur	*Adhi.*
Odeur (mauvaise)	*Adhi chifa.*
Œil	*Tod*, *toudh.*
Œuf	*Toujit*, Pl. *Toja.*
Oiseau	*R'dhada*, Pl. *Our'dhad.*
Ombre	*Thigui.*
Ongle	*Euskeur.*
Onze	*Ioun id méreg.*
Or	*Ouri*, Pl. *eurou.*
Oreille	*Tamazgoudh.*
Os	*Issi.*
Ou	*Nadh.*
Où	*Maa.*
Oublier	*Ior'guetch.*
Ouest	*Adhéren.*
Oui	*Éio.*
Outarde	*Aguich.*
Outre	*Éïguith.*

Pagne (vêtement).....	*Afaradj*, Pl. *afaradjen*.
Paille.....	*Iskoun*.
Paître.....	*Iamekcha*.
Paix.....	*mkounni*, *azol*.
Palétuvier.....	*Pkhekh*.
Palmier (dattier).....	*Nakhla n'tini*.
Palmier (à huile).....	*Ktir*.
Panier.....	*Ibimbi*.
Panthère.....	*Ndougou*.
Papier.....	*Arakht*.
Paradis.....	*Djen*.
Parce que.....	*Edjigan*.
Pardonner.....	*Ienji*.
Pareil.....	*Enmérek*, Pl. *enmérèguen*.
Parfum.....	*Adhi idjmandeur*.
Parler.....	*Ichioudj*, *iéchaouedj*.
Parmi.....	*Deg*.
Partir.....	*Iéjjiguich*, *ibda*.
Partout.....	*Koullet alit*.
Passer.....	*Ioka*.
Paupière.....	*Achanar*.
Pauvre.....	*Iafkara*.
Payer.....	*Iarzom*.
Pays.....	*Aguedj*.
Peau.....	*Idjim*.
Pêcheur.....	*Omreuk*.
Peiner.....	*Iaga*.
Pélican.....	*Téchoug*.
Perdrix.....	*Achkor*.
Père.....	*Baba*, Pl. *baban*.
Perruche.....	*Endjiooua*.
Petit.....	*Mazzig*.
Petite vérole.....	*Jeddi*.
Peu (un).....	*Akhout*.
Peut-être.....	*Itoum*, *kounnida*.
Pied.....	*Tinchi*.
Pierre.....	*Tirgut*, Pl. *tirgétoun*.
Piler.....	*Iouqqam*.
Pillage.....	*Tadhori*, Pl. *tédhoran*.

Pillard	*Guinn*, Pl. *ganouen.*
Piller (tomber sur)	*Iodhar of.*
Pilon pour le mil	*Eujéni*, Pl. *ijinou.*
Piment	*Lhaour.*
Pintade	*Habcha.*
Pirogue de mer	*Ouatchialbak.*
Pirogue de rivière	*Saïda.*
Pistolet	*Akhfarchidt.*
Plaine	*Offondou.*
Plaire	*Iienméchcha.*
Plein	*Iouzodh.*
Pleurer	*Étaguia.*
Pleuvoir	*Iana.*
Plomb	*Aldoun*
Plomb de chasse	*Broum* (du français *plomb*).
Pluie	*Akanek.*
Poignard	*Téférid*, Pl. *téfren.*
Poil	*Tadhoud*, Pl. *tadhoudoun.*
Pointe du jour	*Egfeugguir.*
Pointu	*Idja*, Pl. *idjen.*
Poison	*Essem.*
Poisson	*Chigmen.*
Poitrine	*Gourgueur*, Pl. *Gourgueren.*
Poltron	*Anéguef.*
Pondre	*Djébaraden.*
Porte	*Ommou.*
Porter	*Iokki.*
Porter (sur les reins)	*Ichbomba.*
Poule	*Taouajoudt.*
Pour que	*Chokchet.*
Pourquoi	*Ioua.*
Poursuivre	*Ietfeur.*
Poussif	*Tombouhaï.*
Pouvoir	*Iahod*, *ioffa.*
Poux	*Tellikt.*
Prendre	*Irmech*, *iokka.*
Préter	*Iordetch*, *iordég.*
Prêtre	*Moufesser.*
Près	*Ioz.*

Prier (supplier)....	*Itetter.*
Profond	*Iar'araga.*
Promener.....	*Iéilla.*
Propre	*Ir'ach.*
Prouver	*Ior'érech.*
Puce.	*Fitch.*
Puits.....	*Amouj*, Pl. *Mouzzen.*
Quarante	*Akouz dé tmérin.*
Quatorze.....	*Akouz id méreg.*
Quatre	*Akoz*, *akouz.*
Quatre-vingt.....	*Ittem dé tmérin.*
Quatre-vingt-dix	*Touza dé tmérin.*
Quel ?.....	*Taken.*
Quelque.....	*Deggued.*
Quelque chose.....	*Edj*, Pl. *Ioudj.*
Quelquefois	*Deggued ouari.*
Quinze	*Chammouch id méreg.*
Quoi ?.....	*Tak.*
Ramener.....	*Iouedda*, *iéchmagra.*
Rapporter.....	*Iouedda.*
Raser (couper les cheveux)....	*Iouquech if.*
Rassasié (être)	*Iennar.*
Rattraper (atteindre)	*Inetchka.*
Ravager (brûler)	*Iaçour'çar.*
Recevoir.....	*Ior'oubedj.*
Récompenser.....	*Iougfa tefert.*
Reconnaître.....	*Iougeuzzou.*
Refuser.....	*Iességra*, *iouga.*
Regretter.....	*Iamograça.*
Réjouir (se).....	*Iaferaha.*
Religion.....	*Torès* Pl. *tourous.*
Remède	*Échafeur*, Pl. *chafeuren.*
Remplir	*Iouzodh*, *iozadh.*
Rencontre:.....	*Iommouktcha.*
Rendre..	*Iechmégra*, *iraza.*
Repentir (se).....	*Iamograça.*
Répéter	*Iakarrara.*

Répondre	*Iéjaoba.*
Reposer (se)	*Iékolfi.*
Répudier	*Iodha.*
Requin	*Téachegnil.*
Respecter	*Iéchigchibi.*
Respirer	*Itneffeça.*
Rester	*Iama.*
Retourner	*Iammougra.*
Revenir	*Iammougra.*
Riche	*R'ani.*
Rien	*Our-t-ioudj, odou.*
Rire	*Iotsa.*
Rivage	*Achian amen.*
Rivière	*Adhar.*
Riz	*Maro, mari.*
Roi	*Améjer.*
Rond	*Iakaorara.*
Rouge	*Jobba.*
Rouillé	*Msaddi*, Pl. *assaddan.*
Ruisseau	*Adhar.*
Rusé	*Mokhzi*, Pl. *mokhziin.*

Sable	*Agadj.*
Sabre	*Tajod*, Pl. *tejeden.*
Sagaïe	*Toouda.*
Saison séche	*Teugars.*
Sable	*Ielfa.*
Samedi	*Essopd.*
Sang	*Demmen.*
Sanglé (farine de mil et lait)	*Eraoua.*
Sanglier	*Ar.*
Sangsue	*Nbalkou.*
Sauter	*Ioubbedh, ioubboth.*
Savoir	*Isena.*
Savon	*Saboun.*
Seize	*Chôdouch id méreg.*
Sec	*Ioour.*
Sel	*Térer't.*
Selle	*Serz.*

Semblable	*Enméreg*, Pl. *Enméreguen.*
Sentir (verbe neutre)	*Iadhi.*
Séparer (se)	*Iodha.*
Sept	*Ichcha.*
Serment	*Ezedj*, Pl. *Ezidjen.*
Serpent	*Aouogueur.*
Seulement	*Iangara.*
Si	*iddéïogou*, *et.*
Silence	*Afasso.*
Singe (fille des bois)	*Tazbat n'ténéri.*
Six	*Chodouch.*
Sœur	*Iedhma*, Pl. *Iedhmen.*
Soif	*Tofda.*
Soir	*Tédebbeth.*
Soixante	*Chodouch dé tmérin.*
Soixante-dix	*Ichcha dé tmérin.*
Soldat	*Snadra.*
Soleil	*Toufoukt.*
Solliciter	*Iougga.*
Sortir	*Iezgueur.*
Soufflet	*Tarcha*, Pl. *tarchat.*
Soulier	*Téchigui*, Pl. *tchiguen.*
Soupir	*Nefs*, Pl. *anfes.*
Sourd	*Sozoug.*
Sous	*Eddami.*
Succéder	*Iaoureça.*
Sucer	*Ietmattak.*
Sud	*Ougous.*
Suffire	*Iougda.*
Sur	*Défella.*

Tantôt (futur)	*Saad.*
Tantôt (passé)	*Ogoudhedh.*
Tapis	*Tacert.*
Tard	*Idda ouos.*
Teinturier	*Sebar'.*
Tente	*Inn*, Pl. *ânen.*
Tête	*If*, Pl. *afoun*

Téter..... *Iordath.*
Tétons ..... *Fouffou*, Pl. *fouffen.*
Terrasse..... *Siah.*
Terre (la) ce monde..... *Gueddeni.*
Terre (sol)..... *Aguetch.*
Tirer à soi ..... *Iouggueur.*
Tirer un coup de fusil ..... *Iaoutta.*
Tisserand..... *Nezzaz.*
Toi..... *Kouk*, *koum.*
Tombeau ..... *Tidhridh*, Pl. *tidhroun.*
Tomber ..... *Iodhar.*
Tondre (couper les cheveux)... *Iouqech if.*
Tonnerre ..... *Razza.*
Tortue ..... *Firech.*
Toujours ..... *Abodhdhi.*
Trace de pas ..... *Ichem*, Pl. *ichmen.*
Traire..... *Iouzzak.*
Traitant (commerçant)..... *Oueddigan.*
Traitant (patron d'un bateau) .. *Ouadiat taferekt.*
Tranquille ..... *Ioufkech.*
Treize..... ..... *Karath id méreg.*
Trembler (de froid) ..... *Iergaga.*
Trente ..... *Karat dé tmérin.*
Tribu (homme de la même).... *Ogzi-n-am* (fils d'oncle).
Triste..... *Tougmert n'adjakht.*
Trois ..... *Karat*, *karath.*
Troc..... *Éneffitch*, Pl. *éneffèguen.*
Tromper..... *Iamarata.*
Troupeau de moutons ..... *Takchen.*
Tuer..... *Iina.*

Un ..... *Ioun*, *niou*, *néïoun.*
Urine ..... *Badjen.*
Uriner ..... *Iabatch.*
Usage ..... *Aâd*, Pl. *âouaïd.*
Usurper ..... *Iar'çaba.*

Vache ..... *Téchi.*
Vagabond ..... *Séfi*, Pl. *souffa.*

Vaincre	*Iorna.*
Vainqueur	*Iourna.*
Vallée (ravin)	*Tétert*, Pl. *tétroun.*
Vautour	*Bougro*, Pl. *bougreun.*
Veau	*Irkou.*
Veiller (passer la nuit)	*Ichassa.*
Veiller sur	*Iakhtef.*
Vendre	*Iejenja.*
Venger (se)	*Iourzam.*
Venir	*Iessem*, *icddech*, *iommodj.*
Vent	*Ajeoun.*
Ventre	*Takhsa*, Pl. *teukhsoun.*
Verge	*Jeffen.*
Vert	*Bidhik.*
Vêtement	*Taoujja*, Pl. *toujjouan.*
Vêtement de l'homme	*Khechchaba*, *Khchachib.*
Viande	*Tfiji.*
Vieillard	*Agroum.*
Vide	*Iougga.*
Vilain	*Chifâ.*
Village	*Irmi*, Pl. *ai moun.*
Vingt	*Téchinda.*
Visiter	*Ietzara*, *itchkeuma.*
Vite	*Ichtaouci.*
Vivre	*Iahia.*
Voir	*Iezzor.*
Voler (prendre)	*Iougeur.*
Voler (avec des ailes)	*Ioubodh.*
Voleur	*Amigueur.*
Volontiers	*Chaoua.*
Vouloir	*Iokoudia*, *ioga.*
Vous	*Netnin.*
Voyager	*Iarieb.*
Vrai	*Tit.*
Vue	*Tmidhra.*
Vulve	*Etchédem abodji.*
Zénaga	*Azenag*, Pl. *azounoug.*

ETAT ACTUEL DES MAURES DU SÉNÉGAL.

On peut se faire une idée de l'idiôme zénaga par les documents qui précèdent, quelqu'incomplets qu'ils soient. Quant à l'état social des populations, parmi lesquelles il est encore parlé çà et là, nous allons donner sur lui quelques renseignements qui serviront de conclusion à notre travail.

On sait qu'il s'agit de ces maures nomades de la partie occidentale du Sahara, si cruels envers les naufragés[1] et à qui ceux-ci ont fait, dans leurs récits, une si terrible réputation, en en traçant un affreux portrait.

Nous n'entrerons pas dans de grands développements que notre but ne comporte pas ; quelques traits de mœurs suffiront.

Voyons d'abord les chefs et de quelle manière ils arrivent au pouvoir : Si nous prenons les trarza, nous trouvons que le prince Amar-Ould-Mokhtar, régent pour les deux jeunes fils du roi Eli-Kouri[2], usurpe à leur détriment dans les premières années de ce siècle.

Son fils aîné, Brahim-Ouali, ayant assassiné Ahmed-Fal, prince de la famille royale, son cousin, et ayant été tué lui-même par le frère de celui-ci, ce fut le second fils d'Amar-Ould-Mokhtar, nommé Mohammed-el-Habib, qui succéda à son père en 1828.

Il livra, en 1830, au gouverneur du Sénégal, l'héritier légitime survivant des trarza, Mokhtar, que l'on fusilla à St-Louis, parce qu'il avait assassiné un traitant dans le fleuve.

Mohammed-el-Habib fit ensuite tuer son propre frère, Ould-el-Eygat, dont il craignait les intrigues.

(1) Les Trarza se montrent aujourd'hui bons et secourables pour les naufragés.

(2) Eli-Kouri veut dire Eli le noir, il est probable que sa mère était une négresse.

Il fut assassiné lui-même, en 1860, par ses neveux, mécontents du traité qu'il venait de signer avec nous et qui leur était désavantageux.

Son fils aîné, Séidi, le vengea en tuant ses cousins, les assassins, au nombre de neuf, dit-on, et il succéda à son père.

Outre Séidi et deux autres fils qu'il avait eus d'une princesse trarza, sa première femme, Mohammed-el-Habib avait sept fils d'une seconde femme trarza, nommée Saloum, et un fils de la négresse Djimbot, reine du Walo; ce dernier, mulâtre foncé, nommé Eli.

En 1871, Séidi, le roi, et ses deux frères de même mère furent assassinés par les sept frères Saloum; mais ceux-ci ne profitèrent pas de leur crime, parce que la majorité des trarza se rangea sous les ordres d'Eli, qui déclara la guerre aux assassins, les chassa du pays, et, après en avoir fait tuer plusieurs, se trouve régner aujourd'hui.

Chez les brakna, le roi Ahmédou mourut en 1841, pour avoir bu, par erreur, dit-on, du lait empoisonné que sa femme aurait destiné à son cousin, Mohammed-Séidi, dont l'influence lui causait des inquiétudes.

Son fils Sidi-Eli ne règne aujourd'hui, après des troubles prolongés, que parce que, le 13 décembre 1858, il a assassiné d'un coup de fusil[1], à bout portant, après une feinte réconciliation, son compétiteur et cousin, nommé aussi Mohammed-Séidi.

Les familles royales des trarza et des brakna se targuent d'être plutôt arabes que berbères, mais il n'en est pas de même des princes des douaïch qui avouent être de souche zénaga; voyons s'ils valent mieux que les autres?

Depuis 1820, année de la construction de notre poste de Bakel, la famille royale se divise en deux partis qui s'assassinent à l'envie.

Peu après cette date, Soueydi avait usurpé le pouvoir sur

(1) Les Maures non Marabouts sont tous armés de fusils à deux coups et à pierre, que nous leur vendons dans nos comptoirs.

son oncle, El-Mokhtar; mais son neveu Souleyman le fit assassiner.

Souleyman fut assassiné à son tour, avec son propre fusil, par son cousin germain, Ahmed, fils de Soueydi, dans une entrevue qu'Ahmed lui avait demandée pour faire ss soumission.

Ahmed périt lui-même assassiné par ordre d'Abdoullaye, frère de Souleyman.

Puis il y eut encore un autre prince de la famille royale nommé Bakar, assassiné par le parti opposé.

Les deux compétiteurs au pouvoir sont aujourd'hui les nommés Bakar et Raçoul, continuellement en guerre et qui ne cherchent qu'à se détruire l'un l'autre.

Nous lisons dans un ouvrage sur le Sénégal que, vers le commencement du siècle, les deux rois des trarza et des brakna étant en guerre, l'un d'eux fit prisonnière la femme de l'autre et la lui renvoya, après lui avoir coupé le nez et les oreilles; celui-ci, ayant pris à son tour la femme du premier, la lui rendit après lui avoir arraché toutes les dents.

Des chefs passons aux sujets: En 1845, un maure trarza, voulant traverser le fleuve, de Bop-nquior à St-Louis, prend passage dans un canot conduit par deux jeunes enfants de dix à douze ans, qui revenaient de couper du bois. Le maure ayant appris d'eux qui ils étaient, leur coupe la tête à tous deux, laisse les corps et les têtes dans le canot qu'il repousse négligemment du pied et descend tranquillement en ville. Arrêté dans la journée, il avoue tout, en disant : c'étaient les fils d'un de mes ennemis mort; leur devoir était de venger sur moi leurs griefs de famille; ma sécurité exigeait que je les tuasse, je l'ai fait.

Avant 1854, la traite des gommes avec les maures se faisait à de grandes foires annuelles[1], qu'on appelait les

(1) A ces escales, maures et traitants se trompaient à qui mieux mieux sur les poids et et les mesures.

escales, sous la surveillance d'un bâtiment de l'État. L'escale se terminait tous les ans par une razzia que les maures allaient faire sur la rive des noirs.

C'était sur les embarcations des traitants que fantassins et cavaliers traversaient le fleuve.

Ils allaient surprendre et mettre à feu et à sang quelques villages du Walo, du Cayor ou du Djiolof et ils revenaient à l'escale avec leur butin vivant.

On voyait des cavaliers[1] portant dans leurs bras ou sur le devant de leur selle, de jeunes enfants, la mère suivant, attachée à la queue du cheval, si elle n'avait pas péri dans la bagarre.

Vers 1850, sous les murs de Dagana, au retour d'une de ces expéditions, deux cavaliers trarza se disputaient un enfant de quelques mois, sur lequel ils prétendaient tous deux avoir des droits. Ils allaient en venir aux mains; quand survient un troisième maure qui, pour rétablir la paix, ne trouve rien de mieux que de supprimer la cause du conflit; il prend l'enfant par un pied, le fait tournoyer deux ou trois fois en l'air et lui brise la tête contre un arbre.

Dans notre dernière guerre avec les trarza, en 1855, les maures nous ayant pris un matelot, qui s'était égaré de la colonne, vis-à-vis de Gaé, il fut à moitié assommé par les femmes, à coups de pilon à mil et désarticulé successivement aux poignets, aux chevilles, aux coudes, aux genoux, aux cuisses et aux épaules.

C'est par de semblables cruautés que les maures arrivent à inspirer une profonde terreur aux nègres.

Il y a surtout certaines fractions qui sont regardées, même par les autres, comme composées de véritables brigands. Il en est ainsi des *Ouled-Far'i*. En raison de la ressemblance de leur nom avec celui de la vipère cornue

(1) Contrairement aux habitants de l'Algérie, les Maures du Sénégal qui ne mettent jamais de coiffure, portent leurs cheveux dans toute leur longueur. Quand leurs longues boucles flottent au vent, cela les rend effrayants à voir.

(lefâï) dont la morsure est mortelle, on a fait sur eux le dicton suivant :

Ila r'it el far'i ou el lefâï,
Qtel el far'i ou khelli el lefâï.

ce qui veut dire : Si tu te trouves en présence d'un ouled-far'i et d'une vipère cornue, tue d'abord l'ouled-far'i (comme étant le plus dangereux des deux) sans t'occuper de la vipère cornue.

En 1857, on exécuta, le même jour, à Podor, quinze hommes de cette tribu pour les punir de leurs brigandages journaliers autour du poste. La leçon fut très-efficace et cette tribu ne fit plus ensuite parler d'elle.

Une autre tribu, qui avait une réputation détestable, et, celle-là, notoirement de souche zénaga, était celle des Takharedjent[1] qui commettait ses méfaits dans les environs mêmes de St-Louis. Peu nombreuse, du reste, elle a été presque détruite dans les dernières guerres.

On voit que ces Sahariens sont bien farouches et bien cruels ; il est vrai que les tribus de tolba (marabouts), qui ne portent pas d'armes et ne font jamais la guerre, commettent naturellement moins de violences que les tribus guerrières ; or, chez les trarza et les brakna, c'est parmi quelques-unes de ces tribus que l'usage du zénaga s'est conservé. Il serait néanmoins hasardé d'en conclure que l'élément berbère vaut beaucoup mieux que l'élément arabe.

D'abord, le croisement des deux races et même des trois, en y comprenant la race noire, est presque général dans ces populations ; ensuite, c'est par force et comme conséquence d'évènements politiques que les tribus de tolba sont devenues pacifiques, et, si ces marabouts ne commettent plus de violences par eux-mêmes, ils n'en sont que

(1) *Takharedjent*, féminin berbère du mot arabe *kharedj*, participe présent du verbe *khredj*, qui veut dire sortir. *Kharedj*, *khouarodj*, étaient le nom qu'on donnait à une secte non orthodoxe de l'Islam.

trop souvent les instigateurs, surtout contre les infidèles et quand il s'agit de se procurer des esclaves.

On raconte au Sénégal qu'un marabout arrivant du désert vint un jour offrir au damel du Cayor un magnifique cheval. Damel en voulut à tout prix. Le marabout en demanda cent jeunes filles vierges. Le damel mit ses tiédos en campagne, fit razzer une dizaine de villages aux environs de Gandiole et le prix du cheval pût être réuni et livré au marabout maure.

Il est juste d'ajouter que, même parmi ces gens-là, il se trouve quelquefois de beaux caractères, des natures d'élite. Qu'il nous suffise de citer, pour exemple, cet Ahmed-Bekkay, cheikh de Tombouctou, auquel le voyageur Barth a eu tant d'obligations, pour lequel il avait conçu une si grande estime et auquel il avait voué une si grande reconnaissance.

Disons enfin, pour terminer, que ces maures Sahariens, quoique musulmans et, par suite, regardant comme licite d'avoir quatre femmes légitimes, ne pratiquent point la polygamie ; on dit que ce sont les femmes qui ne le souffrent pas [1]. En revanche, ils abusent du divorce d'une manière déplorable.

Les filles se marient généralement chez eux de dix à douze ans, et les garçons vont à la guerre à quatorze ou quinze ans.

C'est à ces rudes peuplades que, en 1858, après quatre ans de guerre acharnée, nous avons imposé un traité de paix qui a mis fin à leurs brigandages dans le Walo et dans le Cayor, sans mettre nulle entrave à leur commerce légitime, par caravanes, avec ces pays et avec nous-mêmes.

Depuis vingt ans, elles ont religieusement observé les conditions de ce traité ; ce qui prouve qu'il a été établi sur des bases pratiquement équitables.

(1) On pourrait aussi voir dans ce fait l'influence de l'élément berbère qui, on le sait, a été, il y a 3 ou 4000 ans, croisé avec une race du nord de l'Europe.

On sait que l'origine de la race berbère ou libyenne n'est pas connue. Il paraît naturel de la faire venir de l'Orient pour peupler la presqu'île Atlantique ; elle aurait fait dans les temps préhistoriques ce que les arabes ont fait des milliers d'années après. S'est-elle étendue dans l'Europe méridionale? Quelques ethnographes le pensent.

Vers le sud, on a vu ci-dessus qu'elle a pénétré jusqu'au Soudan dans une haute antiquité, mais on ne saurait lui supposer la moindre parenté avec les races de cette contrée.

D'abord, nous ne pouvons admettre, ainsi qu'on l'a dit, que la région de l'Atlas ait jamais été peuplée de noirs.

Il n'y a rien de plus dissemblable au monde que ces deux contrées, la Berbérie et le Soudan, qu'il a plu aux géographes de réunir sous le nom d'Afrique, nom qui, d'ailleurs, comme on le sait, ne servait primitivement qu'à désigner un petit canton de l'antique Libye, situé dans la Tunisie actuelle.

La Berbérie, qu'on appelait autrefois les États barbaresques, c'est-à-dire le Maroc, l'Algérie, la Tunisie et Tripoli, est un pays comparable à l'Espagne, à la Provence, à l'Italie, à la Grèce et à l'Asie-Mineure ; mais ce n'est pas la mystérieuse Afrique des anciens, le pays des monstres et des merveilles. En un mot, on est là dans une presqu'île de l'Europe, dont Hercule, le Lesseps de la fable, a percé l'isthme entre Ceuta et Gibraltar. Ce n'est pas la Méditerranée qui sépare les deux parties du monde, c'est le Sahara, et cette barrière est plus sérieuse qu'une mer. Ce que nous avançons-là est démontré par l'identité du ciel, des saisons, des sites et des productions sur toutes les côtes de la Méditerranée.

Faut-il entrer dans des détails? Au nord du Sahara, on a les quatre saisons comme en Europe : l'hiver, quelquefois rude, qui revêt les montagnes d'un beau burnous blanc ; le printemps, où tout renaît et chante, où tout est vert et fleuri ; l'été, pendant lequel de belles moissons de blé

et d'orge ondulent au souffle du sirocco, comme une mer houleuse au lendemain d'une tempête ; et enfin, l'automne, l'aride automne, avec ses tourbillons de poussière incommode.

De l'autre côté du Sahara, dans la Sénégambie, il n'y a au contraire que deux saisons : la saison sèche, de novembre en juillet, où la chaleur est presque supportable quand ne souffle pas le vent du désert et dans laquelle il ne pleut jamais : huit mois sans une goutte d'eau ! et la saison des pluies qu'on appelle l'hivernage. Cette dernière est la saison des chaleurs excessives et des fièvres pernicieuses, des calmes étouffants, interrompus par de violentes tornades et des pluies torrentielles.

Donc, pas le moindre rapport entre les deux climats, et, par suite, différence totale dans les productions naturelles.

En effet, au nord du Sahara, comme dans tout le bassin méditerranéen, on est dans le pays des roses, des genêts, des myrtes et de l'aubépine; les vignes, les oliviers, les amandiers et les figuiers couvrent et ornent les coteaux; les plaines, ce sont des champs de céréales ou bien des prairies émaillées de fleurs où paissent de nombreux troupeaux de moutons aux riches toisons; les rivières ne sont guère que des torrents souvent à sec.

Au sud du Sahara, rien de tout cela. Il y a bien des moutons, mais, au lieu de laine, ils ont du poil sans valeur. Là-bas, peu de fleurs ou des fleurs sans parfum; Une variété infinie d'oiseaux, parés des plus brillantes couleurs, mais qui ne chantent pas, en général.

D'immenses cours d'eau comme le Sénégal, le Niger, la Gambie..... etc., peuplés de monstres, tels que les hippopotâmes, les lamentins et les crocodiles. Des forêts vierges où l'on remarque, entr'autres arbres énormes, le bombax, le tamarinier, qu'il ne faut pas confondre avec le tamarix, et le baobab, malvacée gigantesque dont le

tronc atteint, mais rarement, trente mètres de tour et qui abrite sous son ombre l'éléphant et la girafe.

Enfin, pour en venir au contraste le plus frappant peut-être : au nord du Sahara, l'homme blanc, actif, industrieux, tenace, qui lutte contre la nature et souvent la plie à ses lois ; au sud du Sahara, l'homme noir qui se soumet à elle en esclave ; l'homme noir, envers qui les peuples civilisés ont été bien coupables ; l'homme noir, naturellement bon, d'une intelligence comparable à celle de bien des races blanches, mais qui, manquant de caractère, c'est-à-dire de force de volonté, de prévoyance et de persévérance, sera toujours à la merci des races mieux douées que lui sous ce rapport, avec lesquelles il se trouvera en contact.

On ne doit donc, suivant nous, supposer aucune parenté entre les berbères et les races soudaniennes, pas même avec les Pouls, cette race intermédiaire entre les blancs et les noirs.

Comme on peut le voir dans notre essai sur la langue poul, publié en 1875, il n'y a aucune espèce d'analogie entre cette langue et la langue berbère.

TABLE DES MATIÈRES.

PREMIÈRE PARTIE.

PAGES.

Introduction..... 1

Grammaire..... 6

Comparaison des conjugaisons berbère et arabe..... 18

DEUXIÈME PARTIE.

Notions grammaticales supplémentaires..... 23

Phrases avec traduction..... 30

Vocabulaire..... 64

État actuel des maures du Sénégal..... 87

ERRATA.

Page 5, ligne 19, au lieu de Jacob lire Abraham.

Page 10, ligne 16, au lieu de pronoms lire adjectifs.

Page 11, ligne 6, au lieu de pronoms lire adjectifs.

Lille-Imp. L. Danel